

Partie I : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

Thème I : Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

Thème central : Civils et militaires dans la
guerre : une guerre totale et une violence de
masse.

Cette tranchée toute neuve était ourlée de
terre fraîche, comme une fosse commune.
C'était peut-être pour gagner du temps qu'on
nous y avait mis vivants."

*"Les Croix de Bois" (Avant l'attaque - 1915) -
Dorgelès*

PETIT LEXIQUE SUR LA 1ere GUERRE MONDIALE

- **Nation** : ensemble de personnes ayant en commun une culture, une langue, une histoire, un territoire et parfois une religion. A l'époque étudiée, certaines nations dépendent politiquement d'un Etat plus important et revendiquent leur indépendance (Serbie par exemple).
Etat-nation : conciliant un état et une nation, un peuple sur un même territoire.
Etat-multinationaux ou pluriethnique : un état qui rassemble des peuples (ethnies) de différentes origines sur un même territoire.
Colonie : une colonie est une région du monde occupée et exploitée économiquement par un Etat plus puissant nommé métropole. Au début du XXe siècle, la quasi-totalité de l'Afrique et de l'Asie sont composées de colonies des pays européens. Les deux plus grandes puissances coloniales en 1914 sont : le Royaume Uni et la France.
Empire : Etat souvent très étendu dirigé par un empereur ex : Russie, Allemagne...
Alliance : union entre deux Etats dans le but de mettre leur force en commun et de se défendre mutuellement (en cas de guerre par exemple). Signifie plus largement association.
Triple Alliance ou Empires centraux : accord militaire et politique entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie puis après 1915 cette dernière rejoint la Triple Entente. L'empire Ottoman la remplace.
Triple Entente : accord militaire et politique entre La Russie (jusqu'en 1917 et ses révolutions), la France et le Royaume-Uni puis en avril 1917 les USA.
Front : lieu d'affrontement, d'opposition entre deux armées adverses.
- **Arrière** : lieu en dehors des combats où vivent la population civile.
Guerre de mouvement : période de la guerre (1914 à début 1915 puis avril 1917-Novembre 1918) durant laquelle les armées tentent de percer les lignes ennemies. Les deux batailles de la Marne (1914 puis 1918) menées sont représentatives de ce type de combat.
Guerre de position : (1915 à 1917) période de la guerre durant laquelle les fronts se stabilisent. Les armées se protègent dans **les tranchées** ; Les batailles de la Somme ou de Verdun (1916, sous la direction du général Pétain) symbolisent ce type de guerre.
- **Guerre totale** = guerre dans laquelle un état engage tous ses moyens humains au front soldats comme à l'arrière civils des deux sexes et de tous les âges (tous participent à l'effort de guerre) , mais aussi économique, matériels, scientifiques, culturels etc.. Dans un seul but/objectif : **GAGNER LA GUERRE** .

L'union sacrée = (1914-1918) tous les hommes politiques de tous les partis soutiennent le gouvernement pour gagner la guerre .

Propagande : Tout ce qui est fait pour répandre une opinion. Ensemble d'actions et stratégies destinées à influencer ou embrigader la pensée et les actes d'une population.

Censure = contrôle de l'information par un état.

Tranchées : système de couloirs (boyaux) et d'abris creusé dans le sol servant à protéger les militaires avant l'assaut.

Armistice : action de mettre fin aux combats.

Poilus : soldat français dans les tranchées

Tsar : Jusqu'en 1917, chef de l'Etat russe, empereur.

Mobilisation : action de former une armée.

Mutinerie : les soldats refusent d'obéir à leurs supérieurs et de combattre.

Civil : terme opposé à militaire qui désigne les personnes restées à l'arrière (femmes, enfants, personnes âgées).

Traité : accord entre deux ou plusieurs Etats.

Communisme : Doctrine politique initiée au XIXe siècle par les Allemands Marx et Engels consistant à mettre en commun les moyens de productions agricoles et industriels et en partager les fruits en mettant fin à la propriété privée et aux classes sociales.

Bolcheviks : groupe communiste russe favorable aux idées de Lénine et au pouvoir à partir d'octobre 1917. Par la suite, « bolchevik » devient synonyme de communiste.

Tommy ou tommies au pluriel : nom donné aux soldats britanniques pendant 1ereGM

Sammy ou sammies au pluriel : nom donné aux soldats US pendant la 1ereGM.

Violence de masse : violence autant physique que psychologique sur les militaires et les civils des deux sexes et de tous les âges, entraînant souffrances et morts dans le but d'affaiblir ou et \ ou détruire une population (le viol est un des aspects de la violence de masse). La 1ere GM est une violence de masse : Verdun et ses 1000 morts par jour, le génocide arménien, le bilan humain 10 millions de morts le prouvent.



Mobilisation des troupes, août 1914



I] Les repères temporels de la 1ereGM

Début de la guerre : début été 1914 (28 juillet déclaration guerre empire austro-hongrois à la Serbie)

Les 3 phases du conflit :

Guerre de mouvement : Eté 1914 à fin 1914

Guerre de position ou de tranchée : début 1915 à fin 1917 ou début 1918.

Guerre de mouvement : début 1918 au 11 novembre 1918 (armistice)

Année charnière : 1917

ANNEE CLEF OU CHARNIERE : 1917

- Génocide arménien : Printemps 1915 à automne 1916
- Bataille de Verdun : Février à décembre 1916
- Bataille de la Somme : 1^{er} juillet au 18 novembre 1916
- Révolutions russes : février et octobre 1917
- Mutineries : mai-juin 1917
- Entrée des USA dans la guerre : avril 1917
- Retrait de la Russie : décembre 1917 / Mars 1918 paix séparée de Brest Litovsk.
- Armistice 1ereGM signé à Rethondes : 11 novembre 1918.
- Traité de Versailles : 28 juin 1919.

L'Europe à la veille de la Première Guerre mondiale

Une Europe divisée

Avant 1914, les pays européens sont encore les plus puissants et les plus riches du monde. Mais ils sont regroupés en alliances ennemies.

-  La Triple-Entente
-  La Triple-Alliance
-  États neutres et autres
-  Zones d'affrontement



Royaume-Uni
George V (5)
Monarchie



France
Raymond Poincaré
République



Italie
Victor-Emmanuel III (3)
Monarchie



Allemagne
Guillaume II (2)
Empire



Autriche-Hongrie
François-Joseph 1^{er}
Empire



Russie
Nicolas II (2)
Empire

La Triple-Entente

La Triple-Entente s'est constituée à partir de 1907 entre la France, la Russie et le Royaume-Uni.

La Triple-Alliance

La Triple-Alliance a été formée en 1882 par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (mais l'Italie rejoindra la Triple-Entente en avril 1915).

Les points de rivalité

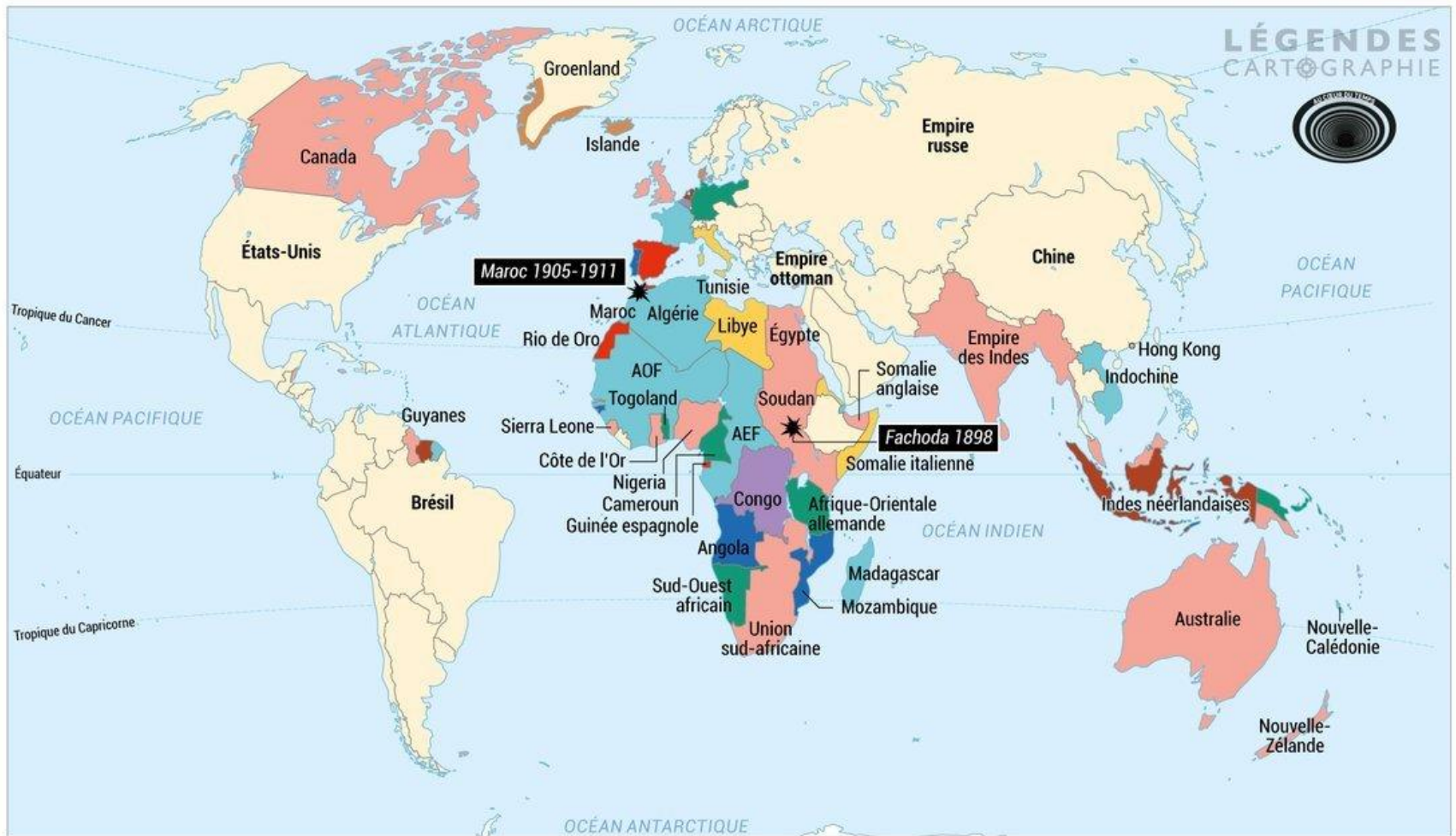
Les Français veulent reprendre l'Alsace et la Lorraine, devenues allemandes après la défaite de 1870. Les 2 pays s'opposent aussi pour dominer le nord de l'Afrique.

La «poudrière des Balkans»

L'Autriche-Hongrie et la Russie s'affrontent au centre de l'Europe. Soutenus par la Russie, les peuples de cette région, dominés par l'Empire austro-hongrois, se battent pour obtenir leur indépendance.

La Russie protège les slaves chrétiens orthodoxes comme elle.

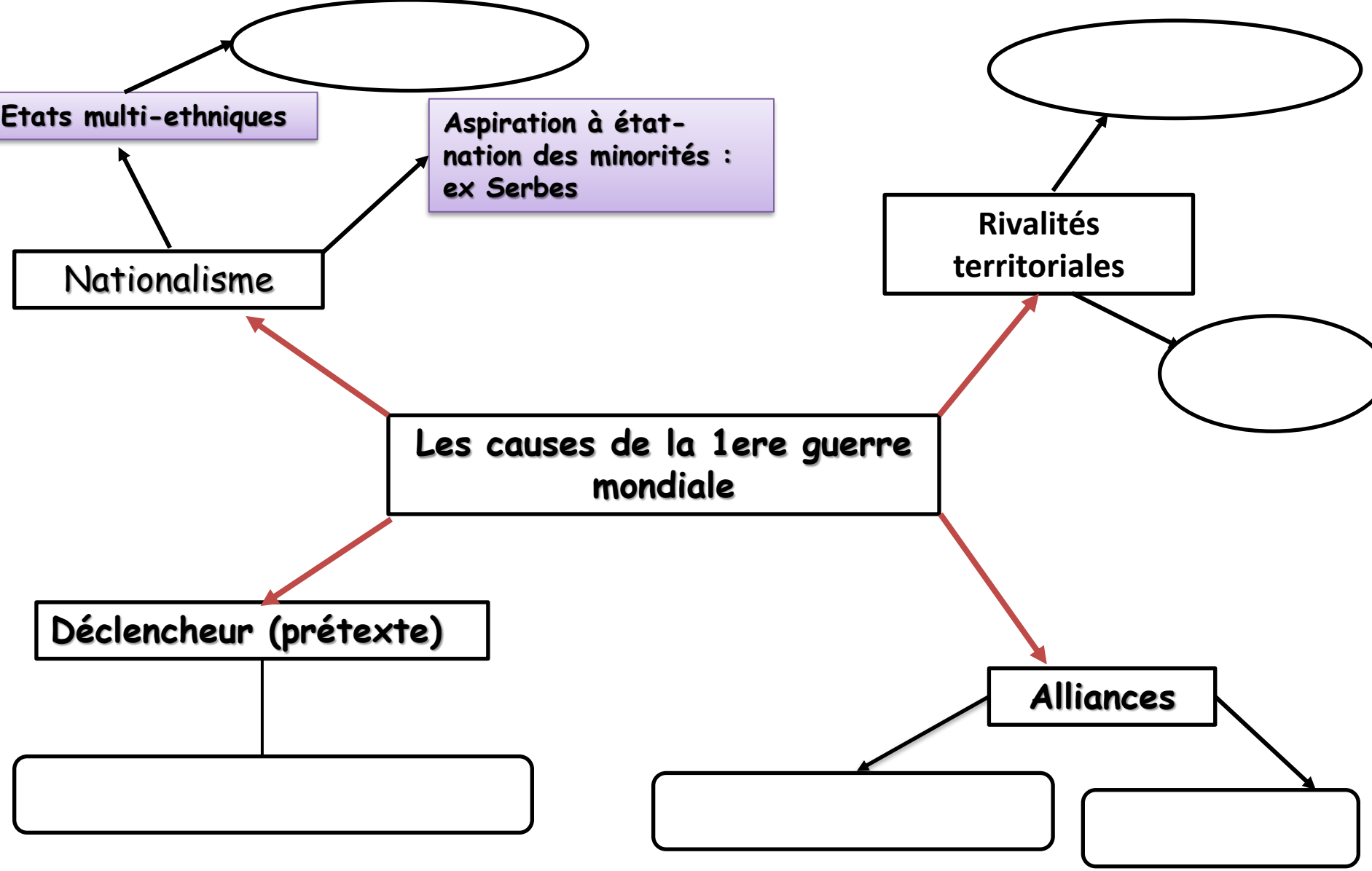
—• Les empires coloniaux européens en 1914 —•



Possessions européennes en 1914

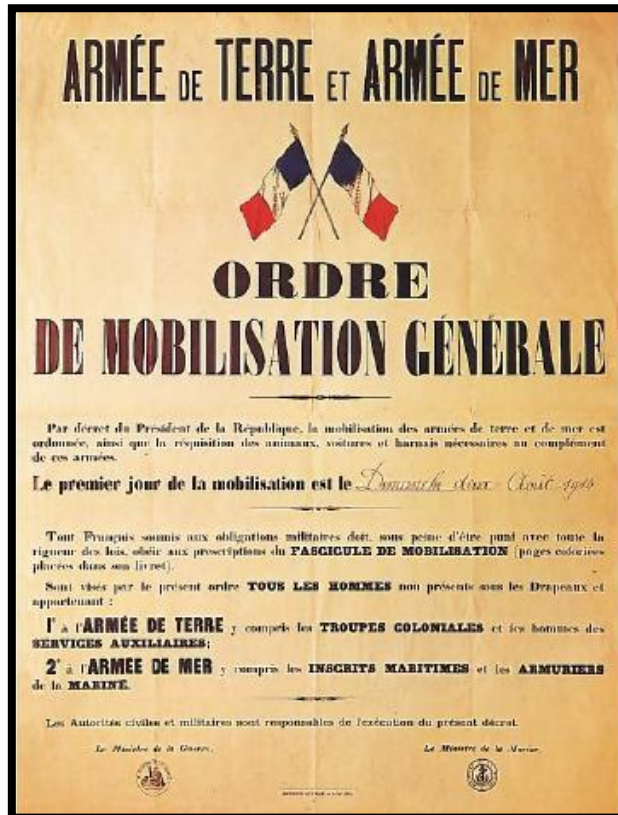
Britanniques	Françaises	Espagnoles	Italiennes	Danoises
Néerlandaises	Allemandes	Portugaises	Belges	Pays indépendants

★ Crise entraînée par des rivalités coloniales entre pays européens



Les principales causes de la Grande guerre

En résumé



LES CAUSES DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

LES RIVALITES EUROPEENNES

Les colonies

Les grands Etats européens (France, Royaume-Uni, Allemagne) se disputent les derniers territoires à coloniser.

Les minorités nationales

Les empires d'Autriche-Hongrie, Ottoman, de Russie et d'Allemagne doivent faire face aux revendications de **leurs minorités nationales**, le **sentiment d'appartenir à un peuple, à une nation** est né.

L'Alsace-Lorraine ou Alsace-Moselle

La France revendique l'Alsace-Lorraine, annexée par l'Allemagne en 1871 au nom du pangermanisme (est Allemand celui qui parle allemand).

LE SYSTEME DES ALLIANCES ET LA COURSE AUX ARMEMENTS

Le système des alliances défensives

- Triple-Alliance ou empires centraux : empire allemand, empire austro-hongrois (= empires centraux), Italie (jusqu'en 1915) remplacée par Empire Ottoman
- Triple Entente ou alliés : France, Russie (jusqu'en 1917), Royaume-Uni et Italie (après 1915)+ en 1917 : USA

La course aux armements et progrès scientifiques

Dans chaque Etat : quantité et efficacité des armes augmentent pour faire face en cas de guerre.

L'ASSASSINAT DE SARAJEVO : le prétexte

-28 juin 1914, à Sarajevo : un Serbe assassine l'héritier du trône austro-hongrois, l'archiduc François Ferdinand, dont le pays s'oppose à la création d'un Etat yougoslave qui réunirait tous les Slaves du Sud et dont la Serbie serait le noyau. La Serbie est soutenue par l'empire russe orthodoxe comme elle.

-28 juillet : l'Autriche déclare la guerre à la Serbie pour se débarrasser de ce dangereux voisin. Les pays européens entrent chacun leur tour et inéluctablement dans la guerre par le système des alliances.

2) Les alliances qui entraînent la guerre

L'Europe en 1914



1. Deux systèmes d'alliances militaires

-  Etats de la Triple Alliance
-  Etats de la Triple Entente

2. Secteurs de tension

- Croates Principales minorités nationales
-  Territoires contestés
-  Etat souhaitant rassembler les Slaves du Sud dans une "Yougoslavie"

3. Le déclencheur de la guerre

-  Attentat du 28 juin 1914



Les aspirations nationalistes et les débuts de la guerre.

1914 : du conflit local à la guerre européenne.

- 23 juillet : l'Autriche lance un ultimatum à la Serbie.
- 25 juillet : La Russie apporte son soutien à la Serbie.
- 28 juillet : L'Autriche attaque la Serbie.
- 30 juillet : La Russie mobilise.
- 31 juillet : L'Allemagne lance un ultimatum à la Russie.
: A Paris Jean Jaurès est assassiné.
- 1er août : L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
- 2 août : La France mobilise tous les hommes de 20 à 48 ans
- 3 août : L'Allemagne envahit la Belgique « neutre » et déclare la guerre à la France.
- 4 août : L'Angleterre intervient aux côtés de la France et de la Russie

LES CINQ SEMAINES FATALES

A partir de l'attentat de Sarajevo, le jeu des alliances entre les puissances militaires joue à plein et, une à une, toutes entrent en guerre en à peine plus d'un mois.

28 JUIN 1914

Gavrilo Princip, un Serbe bosniaque qui veut mettre à bas le joug autrichien, et rêve que la Bosnie soit rattachée à la Serbie, assassine à Sarajevo l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois, ainsi que son épouse.



Le jour de la mobilisation, en Russie.

30 JUILLET 1914

En réponse, la Russie déclare la mobilisation générale.

3 AOÛT 1914

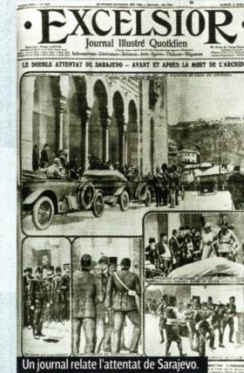
Les troupes allemandes envahissent la Belgique, alors que ce pays est neutre. La Grande-Bretagne réagit à l'invasion de la Belgique : si l'Allemagne ne retire pas ses troupes, elle entrera en guerre à son tour. L'Allemagne déclare la guerre à la France.



Un quotidien parisien, le 4 août 1914.

28 JUILLET 1914

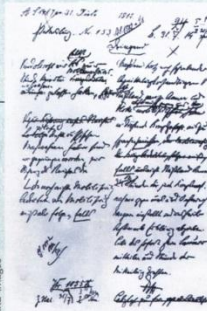
L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, lui imputant la responsabilité de l'attentat.



Collection Grati/Machard-Hagador

1^{ER} AOÛT 1914

Le Reich allemand adresse un ultimatum à la Russie, lui demandant d'arrêter cette mobilisation. Devant son refus, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie. La mobilisation générale est décrétée en France et en Allemagne.



Brouillon de l'ultimatum allemand.

4 AOÛT 1914

La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne.



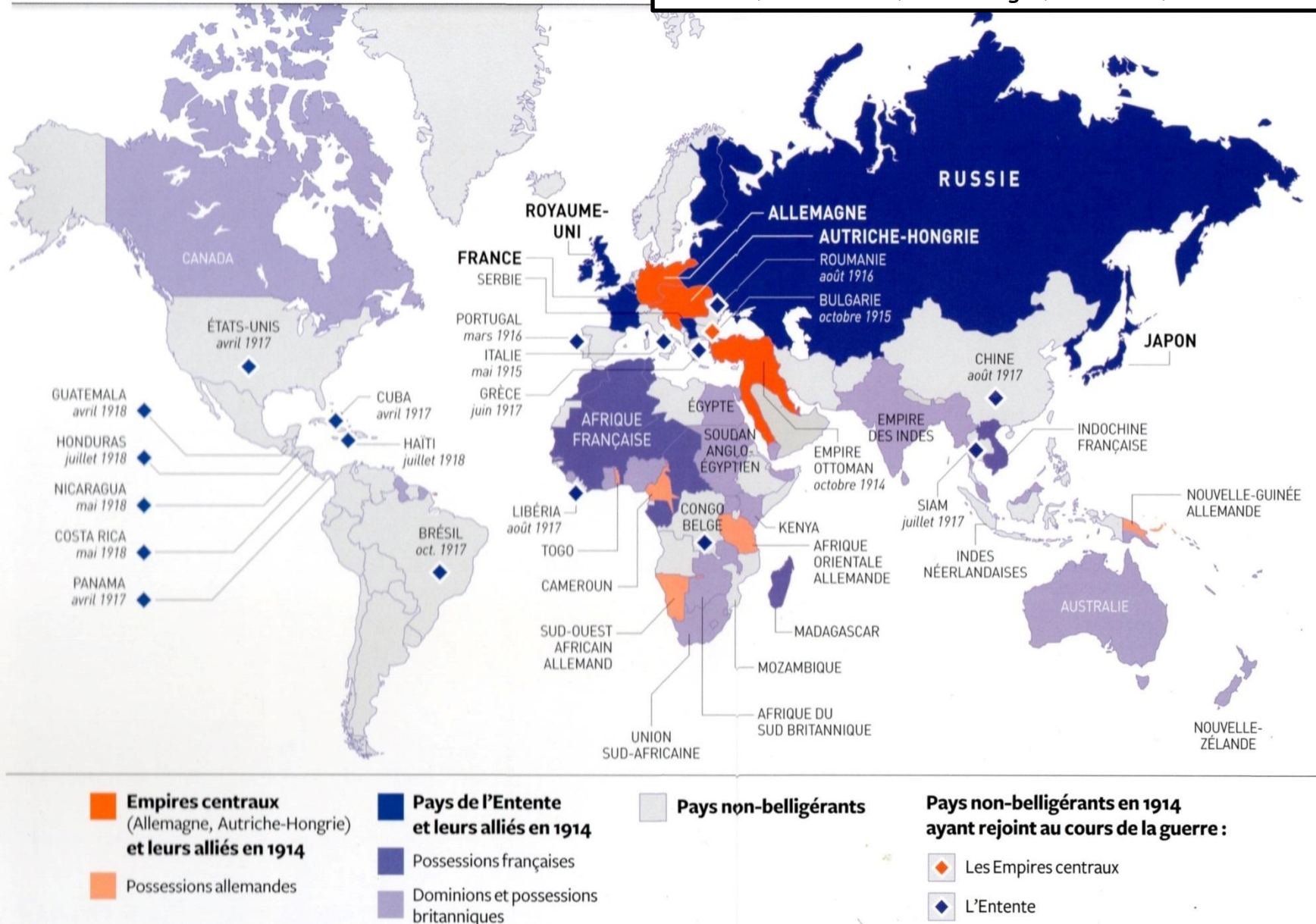
A Londres, un officiel lit la déclaration de guerre.

5 AOÛT 1914

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie.

UN MONDE EN GUERRE

Carte extraite de « la guerre de 14-18 », de Beaupré et Bedouel, Les Arènes, Chronologix, l'Histoire, 2019



Partie cours :

Comment l'Europe est-elle entrée dans la première guerre mondiale ?

L'entrée en guerre de l'Europe est due à **de multiples facteurs**. Le plus ancien est la **rivalité franco-germanique pour l'Alsace et une partie de la Lorraine (Moselle)**. Cette dernière est depuis 1870 allemande. La France ne rêve que de vengeance.

En outre, des rivalités multiples rongent le continent. D'abord **territoriale**, en effet, il ne reste **plus de terres à coloniser**. L'Allemagne, puissance économique, se sent volée, elle ne trouve pas de débouchés pour ses productions industrielles. **Seules la France et l'Angleterre sont des puissances coloniales**.

Dans le même temps, **le Royaume uni, première puissance coloniale et maritime** se heurte elle aussi aux volontés hégémoniques de l'empire allemand.

Les causes déjà nombreuses forment une véritable **bombe**. **La région des Balkans** va fournir « la poudre » et le prétexte à cette explosion.

En effet, **les empires multiethniques**, comme l'Autriche-Hongrie, sont secoués par le **nationalisme indépendantiste des minorités**, comme les Bosniaques. Ces derniers veulent être rattachés à La Serbie.

C'est dans ce contexte, que survient l'assassinat par un serbe de l'archiduc François Ferdinand, héritier de l'empire austro-hongrois le 28 juin 1914 à Sarajevo. **L'Autriche Hongrie prend ce prétexte** pour déclarer la guerre à la Serbie après un ultimatum.

Par **le jeu des alliances**, **c'est toute l'Europe qui s'enflamme**. La Serbie alliée de la Russie entraîne les états de la Triple Entente, France, Royaume-Uni. L'empire Austro-hongrois, membre de la Triple Alliance, entraîne l'Empire Allemand et l'Italie.

A l'origine, un conflit local, balkanique, en moins de quinze jours, enflamme toute l'Europe et bientôt le monde.

I] Les 3 phases d'une guerre mondiale

LES GRANDES PHASES DE LA Première Guerre Mondiale

1ERE PHASE (AOÛT 1914 A DECEMBRE 1914 ou début 1915) : GUERRE DE MOUVEMENT

- Été 1914 : début de la 1ere GM
- Août 1914 : (entrée des Allemands en France en passant par la Belgique, pays neutre)
- Septembre 1914 : Allemands arrêtés sur la Marne par le général Joffre
- Fin 1914 : front occidental stabilisé sur une ligne allant de la Mer du Nord à la Suisse
- Front oriental : armée russe pénètre en Allemagne mais, vaincue le 27 août à Tannenberg, doit reculer.

2ème PHASE : UNE LONGUE GUERRE DE POSITION (Début 1915-fin 1917 /mars 1918)

- Soldats enterrés dans leurs tranchées essayent de tenir leurs positions
- Aucune armée ne l'emporte
- Deux camps s'élargissent :

Empires centraux : + empire ottoman et Bulgarie

Entente : + Italie (qui a quitté la Triple-Alliance) et Roumanie

LE TOURNANT DE 1917 (4 raisons)

- **Mutineries** : soldats se révoltent car las de cette guerre meurtrière où les deux camps s'enlissent = Fin guerre de position ou de tranchées retour à la guerre de mouvement.

- Mars 1917 : Révolutions russes

- Révolution février = Abdication du Tsar Nicolas II.

Mars 1918 : Paix séparée : Traité germano-russe de Brest-Litovsk. **Russie sort 1ere GM**

- Avril 1917 : **Alliés pour Entente = Etats-Unis entrent en guerre à nos côtés.**

3eme phase : REPRISE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT (mars 1918 au 11 novembre 1918)

- Mars 1918 : reprise de l'offensive allemande
- Mai 1918 : Allemands menacent Paris
- Novembre 1918 : guerre de mouvement gagnée par les Alliés dirigés par le maréchal Foch
- 11 novembre 1918 : signature de l'armistice franco-allemand dans un wagon à Rethondes



Source : Y. Buffetaut, Atlas de la Première Guerre mondiale, Autrement, 2005.

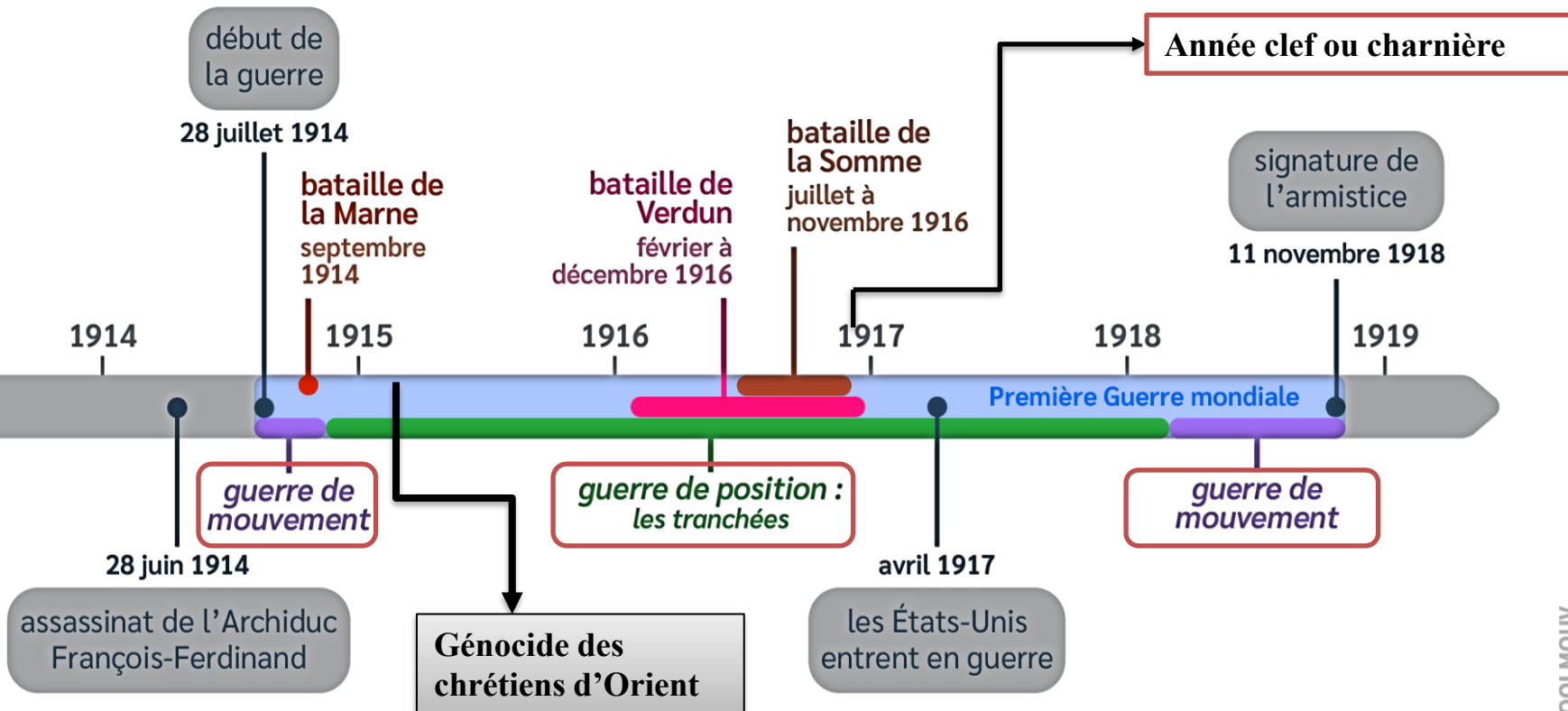
Les alliances en 1914 et les États en guerre

- | | | | |
|------------------------|-----------------------------|---------------|--|
| EMPIRE ALLEMAND | La Triple-Alliance en 1914 | FRANCE | La Triple-Entente |
| | Empires centraux | | Pays de l'Entente |
| | Alliés des Empires centraux | | Alliés de l'Entente |
| | Pays neutres | | Entrée en guerre des États-Unis (1917) |
| | | | Attentat de Sarajevo (28 juin 1914) |

Civils et militaires dans la guerre

- | | | |
|--|------|----------------------------------|
| | 1916 | Offensives de la Triple-Entente |
| | 1917 | Offensives de la Triple-Alliance |
| | | Le front fin 1917 |
| | | Principales batailles |
| | | Principales batailles navales |
| | | Génocide des Arméniens |

La chronologie de la Première Guerre mondiale



II] Une violence de masse qui bouleverse états et sociétés

- Septembre 1914- décembre 1914 :

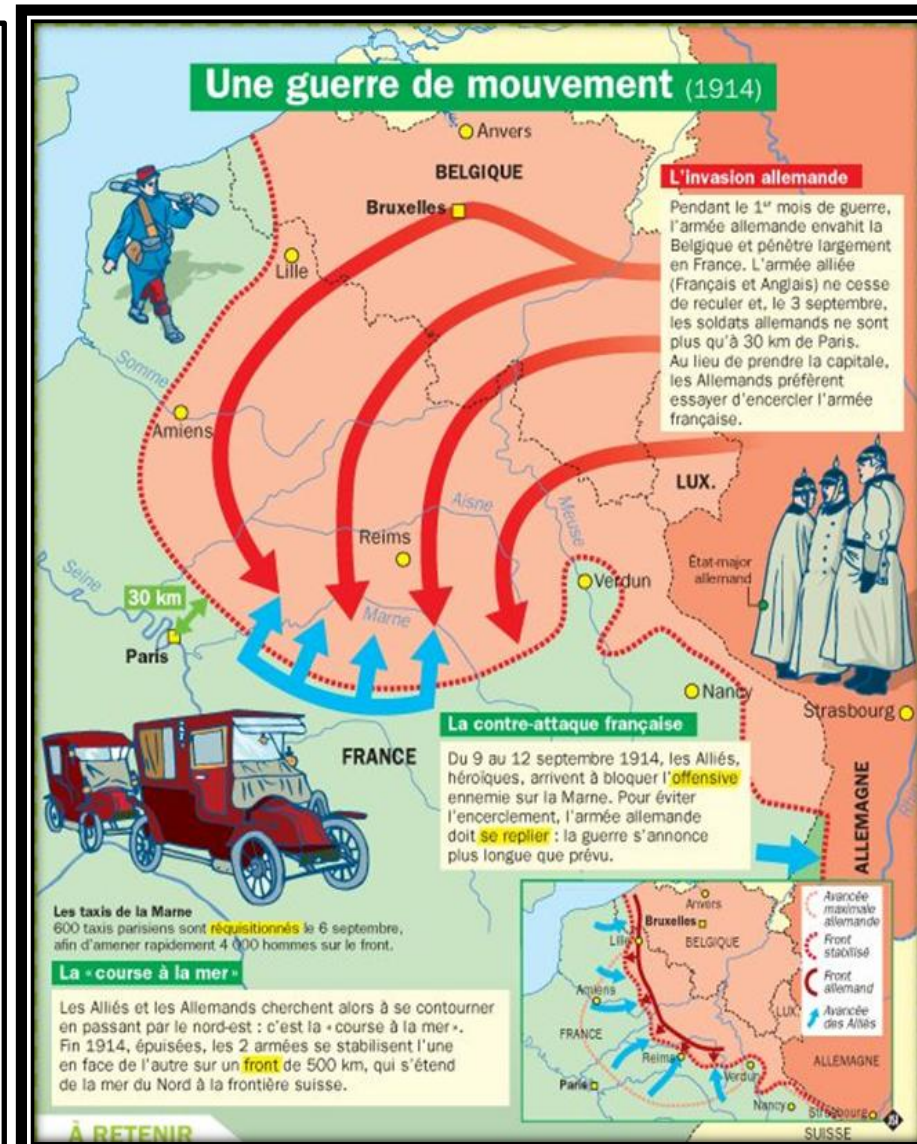
Septembre plupart des offensives lancés,

la France attaque l'Allemagne en Alsace, tandis que les Allemands envahissent la Belgique, neutre, et pénètrent sur le territoire français.

A l'Est les Russes pénètrent en Allemagne et en Autriche Hongrie.

L'avancée allemande en France est fulgurante, les Allemands arrivent à 40 km de Paris obligeant le gouvernement à se replier sur Bordeaux. La contre-offensive menée par le Maréchal Joffre reste célèbre sous le nom **des Taxis de la Marne** puisque les troupes françaises seront transportées sur le front en Taxis (mais c'est une jolie légende car seulement 4 000 hommes épuisés furent transportés et ils restèrent en défense). Le but de Foch est de contourner les Allemands par le Nord et de les prendre à revers. Cette manœuvre échoue et en novembre le front se stabilise, et les combattants s'enterrent pour se protéger dans des tranchées.

Les différents fronts se stabilisant, la guerre change de nature et devient non plus une guerre éclair comme prévue mais une guerre d'usure sur le long terme : on passe d'une guerre de mouvement à une guerre de position.



A] Guerre de tranchée : l'horreur absolue

Il a fallu s'adapter pour la plupart aux nouvelles conditions de guerre. Les hommes s'enterrent dans les tranchées, le matériel évolue, les chars font leur apparition mais également l'emploi de gaz toxiques (gaz moutarde).

Ce maintien des positions s'accompagne de façon ponctuelle d'offensives dont la portée est limitée mais les victimes nombreuses. Les offensives françaises en 1915 coûtent la vie à 350 000 soldats. La bataille de Verdun menée par les Allemands fait 300 000 morts et 400 000 blessés, en 7 mois, pour des gains territoriaux très limités.

De nouveaux pays entre en guerre. L'Italie et la Roumanie restées neutres s'allient aux pays de l'Entente, alors que la Bulgarie se joint aux empires centraux.

A REGARDER

<https://www.youtube.com/watch?v=5-DuXR10d4s>

La Bataille de Verdun - La Grande Explication | Lumni (youtube.com)

<https://www.youtube.com/watch?v=-oGfNT2FfYM>

Le 1^{er} juillet 1916, des dizaines de milliers de soldats britanniques s'élancèrent vers la mort. Il s'agirait de la journée la plus sanglante de l'histoire de la Grande Guerre. Près de 20 000 Tommies (les poilus britanniques) seraient tués en échange de maigres avancées territoriales. Près de 30 000 autres furent blessés. La bataille qui devait donner un coup de massue aux Empires centraux, se transforma en massacre.

Les hommes qui se retrouvèrent sous le feu de la mitraille faisaient partie de la Kitchener's Army, une armée de volontaires britanniques assemblée pour faire pencher la balance en faveur des Alliés. La conscription n'étant pas très populaire en Grande-Bretagne. Kitchener, le secrétaire d'État à la guerre, choisit de gonfler les rangs de l'armée d'une autre manière : une campagne de recrutement incitant les hommes âgés de 18 à 41 ans à se battre au nom de leur roi et de leur patrie. L'armée britannique comptait seulement 250 000 soldats au début de la guerre, et même s'ils étaient très bien entraînés, ce n'était pas suffisant pour un conflit de cette ampleur. La campagne de Kitchener se solda par le recrutement de 500 000 hommes. Ces volontaires allaient constituer la colonne vertébrale de l'armée britannique, qui était jusqu'alors une force professionnelle

Chaque volontaire allait signer un contrat de trois ans. Et pour la plupart d'entre eux, la première grande offensive serait la Somme. Dans les tranchées ennemies se trouvait une force intimidante : l'armée impériale allemande, composée de conscrits qui s'étaient entraînés pendant des années. Ils seraient opposés à des novices britanniques, qui ignoraient tout des horreurs de la guerre. Quand les obus cessèrent de déchirer le ciel, les commandants sonnèrent la charge. Il était temps de quitter les tranchées.



Le MP 18 de Bergmann, également connu sous le nom de *Grabenfeger* (nettoyeur de tranchée), a été le premier vrai pistolet-mitrailleur utilisé au combat. Très efficace, il fut fabriqué pour la première fois en 1918 pour les unités d'assaut en nombre limité.

La guerre de tranchée

La lente et pénible avancée dans l'enfer de la guerre, France, 1914-1918.

L'assassinat de François-Ferdinand a peut-être mis le feu aux poudres de la Grande Guerre mais le conflit a plusieurs causes. Citons notamment l'alliance de 1894 entre la France et la Russie qui a renforcé l'isolation allemande, ainsi que la deuxième guerre des Balkans. Durant la guerre de 1914-1918, les pays sont divisés en deux groupes : les alliés, menés par le Royaume-Uni, la France et les USA, et les Empires centraux, incluant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie. Les premières années du conflit sont une guerre de position, avec des armées quasi immobiles dans les lignes de tranchées. Des milliers de soldats perdent la vie et les pertes matérielles sont colossales car les batailles sont souvent très longues, à l'image de la Bataille de Verdun, qui aura duré dix longs mois.

L'arrière-garde

L'artillerie lourde est souvent placée à environ 10 km de la ligne de front. Elle est déplacée au fur et à mesure de l'avancée de l'infanterie.

Syndrome de l'obusite

Des millions d'hommes ont été traumatisés psychologiquement par la guerre et les bombardements incessants d'artillerie qui semait la mort aveuglément. Il était quasi impossible pour un soldat de se sentir réellement en sécurité.

Puissance de feu

Les mitrailleuses sont des armes encore assez primitives en 1914 mais elles évoluent rapidement pendant le conflit. En 1918, elles tirent plus de 1000 munitions de petit calibre par minute. Ces armes avaient le pouvoir de changer le cours d'une bataille.

La Voie Sacrée

Voilà la route qui permet de ravitailler le front français. Plus de 3000 camions l'empruntent chaque jour pour le transport des soldats, du matériel, de la nourriture et pour évacuer les blessés.

No-man's land

Ce terme décrit la zone située entre deux lignes de tranchées de camps opposés. Elle est souvent couverte de mines et de cratères creusés par les bombes. Très difficile à franchir, elle explique les difficultés des deux camps à progresser.

Clotures de barbelés

Les tranchées sont protégées par de longues lignes de fils de fer avec des barbelés entrelacés qui constituent un gros obstacle pour l'avancement de l'infanterie. Les hommes s'y retrouvent enchevêtrés, devenant des cibles faciles pour l'ennemi.

Aviation

Des avions survolent souvent les tranchées, que cela soit en situation de combat, de reconnaissance, ou pour mitrailler les soldats ennemis.

Tunnels

Certains abris allemands étaient connectés par des tunnels permettant le transport de troupes sans risquer les feux de l'ennemi.

Ligne de Front

La 1^{re} tranchée est la plus dangereuse car située au plus proche de l'action. Les soldats doivent s'y protéger du feu de l'ennemi et de l'artillerie.

Tranchée de 2^{de} ligne

Cette tranchée est la réserve pour la ligne de front, elle possède souvent des abris à des profondeurs de plus de 10 mètres pour résister à l'artillerie.

Les horreurs des tranchées

Des morts plein les routes jusqu'à 7 kilomètres à l'arrière. Les convois passent dessus, les écrasent et les embourbent et les schnarpells (morceaux de métal projetés par des mines) gros comme des noix pleuvent sans arrêt. Notre tranchée n'est qu'un modeste fossé creusé à la hâte. Nous y restons tapis en attendant que les boches attaquent. Le 27 au soir nous contre-attaquons à la nuit tombante. Nous avançons sous un feu d'enfer, toutes les figures me semblent avoir des expressions extraordinaires. Personne ne semble avoir peur, car chacun sait ce qui l'attend. On n'entend que le crépitement de la fusillade, les éclatements des obus, et les cris étouffés de ceux qui sont frappés.

Armand Dupuis, 27 février 1916, Lettre extraite du cahier de M. Dupuis, instituteur à Cellefrouin (Archives départementales de la Charente)

Sans regarder, on y sauta (dans la tranchée). En touchant du pied ce fond mou, un dégoût surhumain me rejeta en arrière, épouvanté. C'était un entassement infâme, une exhumation monstrueuse de Bavares cireux sur d'autres déjà noirs, dont les bouches tordues exhalaient une haleine pourrie, tout un amas de chairs déchiquetées, avec des cadavres qu'on eût dit dévissés, les pieds et les genoux complètement retournés, et, pour les veiller tous, un seul mort resté debout, adossé à la paroi, étayé par un monstre sans tête.

(...) On hésitait encore à fouler ce dallage qui s'enfonçait, puis, poussés par les autres, on avança sans regarder, pataugeant dans la Mort...

Roland Dorgelès, Les Croix de bois, Paris, Albin Michel, 1925.

L'année 1917 : une année charnière ou clé

Les causes qui font de l'année 1917, une année charnière :

Des mutineries éclatent un peu partout en Europe. Les hommes sont usés par l'absence de permission, la violence des combats inutiles (on gagne une tranchée au prix de centaines de morts et de blessés puis on la perd au même prix), le manque de nourriture, la peur...entraînent des désertions puis des exécutions.

Cela finit par déboucher **sur la fin de la guerre de position pour retourner à une nouvelle phase de guerre de mouvement**

En janvier 1917, **l'Allemagne déclare la guerre sous-marine à outrance**, des dizaines de navires sont coulés, surtout ceux assurant le ravitaillement, c'est la bataille de l'Atlantique.

Le 2 avril 1917, **les USA s'allient à la France et à l'Angleterre = fin neutralité. + Etats d'Amérique Latine : guerre est mondiale.**

•Russie tsariste multiplie les défaites, morts et blessés par millions + pénuries = chute tsarisme et deux révolutions = **retrait Russie.**

Après les révolutions de février et d'octobre de 1917, la Russie signe un armistice avec l'Allemagne c'est la paix de Brest-Litovsk, le 3 mars 1918.

L'Allemagne concentre ses forces à l'Ouest mais les alliés font face avec l'aide des USA.

L'année 1917 : les mutineries.

L'usure des troupes commence à se faire sentir sur tous les fronts, les conditions de vie de plus en plus difficiles, les permissions supprimées, ainsi que certaines défaites s'accompagnent de mouvement de mutineries (***Voir encadré ci-dessous et diapos suivantes***) notamment dans l'armée française après l'échec de l'offensive du Chemin des Dames qui coûte la vie à 30000 soldats français en 48h. Les MUTINERIES se multiplient devant le manque d'intérêt des officiers pour la vie des simples soldats (en Russie, elle débouche sur des révolutions, en France après des exécutions pour désertions, on change de tactique). La nomination du général Pétain à la tête de l'armée française permet à la situation de progresser avec l'amélioration des conditions de vie des soldats et l'arrêt des offensives inutiles.

A l'arrière ce sont des grèves qui éclatent en Angleterre, en France et en Allemagne, accompagnées par le renouveau des mouvements pacifistes qui provoquent en France la fin de l'Union sacrée (tous les partis politiques s'étaient unis pour défendre la France en danger).

Le contexte des mutineries

Au début de 1917, l'armée française est épuisée. En 30 mois de guerre, elle a subi des pertes gigantesques : 950 000 soldats morts. 400 000 autres sont prisonniers en Allemagne. Les soldats sont découragés et pensent que la guerre se poursuivra jusqu'à épuisement. La dernière grande offensive sur la Somme (juillet-novembre 1916) est un échec cuisant 615 000 hommes hors de combat dont 420 000 britanniques. Les poilus reprochent au gouvernement de repousser toute idée de paix sans gain de territoire ou d'indemnité de guerre.

Pourquoi se mutiner

C'est un phénomène complexe, difficile à expliquer. De nombreux facteurs sont rentrés en jeu comme les grèves à l'arrière en parallèle des mutineries (les poilus l'ont su par les lettres et les journaux mais aussi la montée des mouvements pacifistes. Ils désirent ardemment la fin des combats par tous les moyens (trop de morts, de gueules cassées, d'invalides, de souffrances en tout genre (froid, humidité, faim, rats, bombardements insistants nuit et jour...)). Leurs conditions de vie plus que pitoyables mais surtout les échecs successifs qui donnent le sentiment aux soldats de n'être que de la chair à canon dans des offensives de plus en plus inutiles.

Enfin le manque de permission pour retourner chez eux et même des temps de repos trop courts sont souvent dénoncés. C'est donc un effondrement du moral car ils ont pris conscience que leur patriotisme et leur bravoure ne suffisent pas.

RAPPEL : Par les « mutineries de 1917 », on désigne les révoltes au sein de l'armée française qui ont eu lieu pendant la Première Guerre mondiale. Des mutineries ont eu lieu dans les forces armées d'autres pays comme allemande, russe...



Le commandement engage des répressions en condamnant les meneurs et met en place des mesures destinées à améliorer la vie des soldats?

Ainsi, sa répression sera modérée sur les 428 peines de mort, « seulement » 50 seront réellement effectuées grâce au recours en grâce.

Un soldat sur 8 a bénéficié d'un sursis (en fonction de leur passé).

Des mesures pour regagner le cœur des soldats :

Retour des permissions.

Repos à l'arrière, d'au moins 3 ou 4 jours et retour progressif, suffisamment éloigné des combats avec un vrai couchage et une vraie cuisine...

02/09/2026

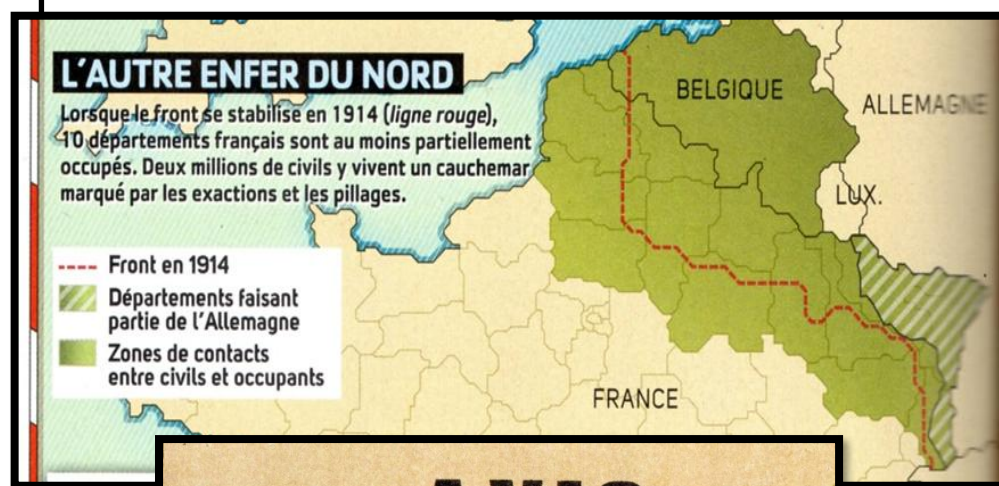
« MUTINS ET FUSILLÉS PENDANT LA 1ERE GM » DE FRANÇOIS DE LANNOY AUX ÉDITIONS OUEST-FRANCE

B] L'arrière aussi souffre : des sociétés mobilisées : Des civils au cœur de la guerre

Début août 1914, 1 million de soldats allemands en route vers Paris, déferlent en Belgique et dans le Nord de la France. En route, ils envahissent villes et villages. Ils y trouvent de nombreux hommes en âge de combattre. De peur que 1870 recommence, avec ses francs-tireurs ou snippers (combattants engagés dans un conflit sans appartenir à une armée, impossible à distinguer d'un simple civil = cauchemar pour les militaires). Ils débutent des massacres sans raison ni utilité. Toute personne « suspecte » est abattue ou emprisonnée.

Des villes entières sont dévastées comme si elles abritaient une armée et non seulement des civils. Ainsi en quelques semaines (au début du conflit), 6500 civils non-combattants sont tués en Belgique et dans le Nord de la France.

La ville belge de Dinant est un triste exemple de cette paranoïa allemande. En effet, après des combats difficiles entre armées françaises et allemandes et naturellement de nombreux morts. Les Allemands pensent avoir vu des snippers. Le général allemand décide de « piller, incendier, massacrer sans égard à l'âge, au sexe et aux infirmités... ». Son armée se transforme « en une bande de fous furieux ». En quelques heures, des hommes, femmes et enfants sont alignés et fusillés, sans oublier de violer.



AVIS.

1. A partir du 25 avril jusqu'au 31 août, les communes auront à livrer à la Commandanture d'Etape, 2 œufs par semaine et pièce du nombre total des volailles (coqs, poules et poussins).
2. Ces œufs seront payés en bons régionaux, 7 Pfg. (8³/₄ cent.) la pièce.
3. Pour chaque œuf manquant au nombre essigé il y aura amende de 20 Pfg. (25 cent.) à deduire du prix des œufs livrés.
4. On enlèvera toutes les poules aux communes qui auront un arriéré d'œufs de 25 pourcent, elles seront payées en bons.
5. Les œufs livrés en surplus du nombre exigé seront payés à raison de 10 Pfg. (12¹/₂ cent.)
6. Toute vente directe d'œufs aux soldats allemands de n'importe quel grade est interdite à la population.

Der Chef des Generalstabes
v. Schwartzkoppen.



Les atrocités allemandes

France, mars 1915
Jean-Gabriel Domergue
Lithographie sur papier
CAPM 2008.I.1945

L'écrivain anglais William Le Queux a décrit l'armée allemande comme « un vaste gang de Jack l'Éventreur », et décrit des événements affreux comme une gouvernante pendue nue et mutilée, un bébé passé à la baïonnette, ou les « cris des femmes mourantes », violées et « horriblement mutilées » par des soldats allemands accusés de couper les mains, les pieds ou les seins de leurs victimes.

Dans le Brabant (province belge), des religieuses sont contraintes par les Allemands de se déshabiller au prétexte qu'elles seraient des espionnes ou des hommes déguisés. Dans et autour de Aarschot (ville belge), entre le 19 août et la reconquête de la ville le 9 septembre, les femmes sont très souvent leurs victimes. Même s'il est moins visible, le viol est presque aussi répandu que l'assassinat, l'incendie et le pillage.



Vous allez nous faire des allemands

France, juin 1917
Jean-Louis Forain
Lithographie sur papier
CAPM 2008.I.1842

Ces exactions = l'exil de 2 millions de civils.

Belgique et 10 départements du Nord de la France vivent sous l'occupation allemande.

Les soldats vivent chez l'habitant et piochent dans ses réserves. Ils pillent nourriture, bétails, cuir, bois, charbon d'abord pour eux puis pour les envoyer en Allemagne, où le « blocus de la faim » imposé par la marine britannique se fait de plus en plus ressentir.

Cette zone souffre de plus en plus de pénurie = plus de blé, on fabrique le pain avec ce que l'on trouve seigle, riz...ou pommes de terre.

Les habitants ont faim, s'affaiblissent et manquent de tout, même le charbon pour se chauffer pendant les hivers très froids.

La situation s'aggrave au fil des mois.

Les maladies se multiplient, coqueluche, rougeole, scarlatine, typhoïde...Les morts se multiplient. Le nombre de fossoyeurs à Roubaix est passé de 2 à 6.

Pour l'occupant tous les moyens sont bons pour maintenir la population dans l'effroi et sous pression.

Les hommes doivent se présenter l'appel une fois par jour ou par semaine. Chaque maison doit afficher la liste de ses habitants et peut être perquisitionnée à tout moment.

Chaque commune doit payer « une contribution de guerre » et les amendes pleuvent dès le non-respect des consignes.

Extrait de Science et vie Junior Hors-série 14-18.



... ET DES OUVRIERS!

En France, comme ailleurs, ce fabuleux effort industriel ne peut se faire qu'avec des masses croissantes de travailleurs. Mais où les trouver alors que quasiment tous les hommes valides sont au front? D'urgence, on rappelle des tranchées 500 000 ouvriers spécialistes. Les journées de travail durent 12 heures, 7 jours sur 7. Un effort épuisant mais encore insuffisant. Il faudra faire venir 200 000 travailleurs des colonies françaises et 38 000 Chinois. Quatre cent trente mille femmes entrent aussi dans les usines, de même que 110 000 étrangers – Espagnols et Italiens –, sans compter 40 000 prisonniers allemands et 13 000 mutilés. 27

Et pendant ce temps-là, dans le reste de la France...

Le front est loin et on ne souffre pas autant qu'en zone occupée, mais la vie n'est pas rose...



1 LEUR MARI PARTI POUR LE FRONT, LES FEMMES DOIVENT GAGNER L'ARGENT DE LA FAMILLE

Dans les campagnes, les femmes, les enfants et les vieillards s'occupent du bétail et des champs. C'est d'autant plus difficile que bon nombre de chevaux ont été réquisitionnés par l'armée. En ville, les femmes s'improvisent ramoneuses, factrices, contrôleuses de tramway... Mais elles ne sont pas formées à tous les métiers qu'occupaient les hommes et sont souvent moins bien payées. À partir d'août 1914, le gouvernement verse bien une allocation journalière aux familles des soldats, mais celle-ci est maigre : 1,25 franc par femme et 0,50 franc par enfant, alors qu'un ouvrier gagnait entre 4 et 7 francs par jour avant la guerre. Pas de quoi vivre décemment...

2 LES ALIMENTS SONT RARES ET RATIONNÉS, LES PRIX S'ENVOLENT

Entre 1914 et 1918, les prix sont multipliés par deux ou trois, voire par cinq pour certains produits devenus rares. En 1918, un litre de lait coûte 0,30 franc, une douzaine d'œufs 5 francs et un kilo de beurre 12 francs. Le prix du pain atteint les 0,40 franc... et il est souvent indigeste car il est fait de tout, sauf de blé ! Il faut faire la queue durant des heures devant les magasins d'alimentation, qui rationnent les quantités auxquelles chacun a droit. Et les rayons sont parfois bien vides. Alors, en marge du commerce « officiel », le marché noir se porte bien, malgré les prix exorbitants imposés par les vendeurs clandestins.



3 LES FAMILLES VIVENT DANS L'ANGOISSE POUR LES SOLDATS AU FRONT ET DANS LA PEUR DES BOMBES

Des trains entiers de blessés arrivent dans les hôpitaux et les Poilus ne peuvent donner que peu de nouvelles : les cartes postales qu'ils envoient du front sont certes gratuites, mais soumises à la censure militaire. Chacun craint donc la visite des gendarmes chargés d'annoncer aux familles les décès des soldats. Avec raison : la guerre a fait - tous belligérants confondus - 4 millions de veuves et 8 millions d'orphelins... Et dans certaines villes, comme Dunkerque, il faut aussi vivre au rythme des bombes : la ville a subi 174 raids aériens entre 1914 et 1918 !



Joséphine Lebert

Mes blessés m'appelaient "Maman" »

Née le 31 juillet 1892 à Marseille (France), morte en 1996 à Vaison-La-Romaine (France).

En 1914, elle est infirmière à l'Hôtel-Dieu de Marseille, qui accueillera tout au long du conflit un grand nombre de blessés de guerre.

Son premier mari, épousé juste avant sa mobilisation en 1914, meurt au front en 1915.

En 1917, elle épouse en secondes nocces un soldat avec qui elle aura une fille, mais qui sera lui aussi tué en 1918. Deux fois veuve, Joséphine ne se remariera pas.



Femmes fabriquant des obus.

Femme conduisant le tramway



- L'année 1918.

Allemagne prend l'offensive car bénéficie du retrait russe pour faire parvenir de nouvelles troupes sur le front Ouest. Le front français est enfoncé et les troupes allemandes avancent jusqu'en juillet 1918.

Réaction Entente : modification stratégie + utilisation de nouveaux matériels, chars et avions, mais aussi l'engagement en grand nombre de sammies (nom donné aux soldats US, les tommies étaient les Anglais) = stop avance allemande et reprise offensive à partir de septembre.

Allemagne : perte alliés les uns après les autres.

La Bulgarie le 29/09

Les Ottomans le 30/10

et surtout l'Autriche-Hongrie le 03/11 avec l'implosion de l'empire. Tchèque, Hongrois et Croates = indépendance.

Le 09 novembre Guillaume II abdique = fin quatre ans d'un conflit meurtrier.

L'armistice franco-allemand est signé le 11 novembre 1918 à Rethondes.

Une guerre totale

Mobilisation de l'économie : Les gouvernements prennent en main la vie économique. Les femmes remplacent les hommes partis aux fronts. Elles cultivent, conduisent et sont utilisées dans les usines d'armements pour approvisionner les soldats. Les commandes de matériels développent les industries de guerre comme Citroën qui fabrique des obus et Renault fabrique des tanks : **ON PASSE D'UNE ECONOMIE DE PAIX A UNE ECONOMIE DE GUERRE.**

Pour financer la guerre, les Etats lancent des emprunts à l'intérieur (voir affiche de propagande) et à l'extérieur de leurs frontières, notamment auprès des Etats-Unis.

A l'arrière, tout le monde est concerné, les femmes comme les personnes âgées, les travailleurs coloniaux et les prisonniers. Il ne faut pas oublier que les puissances européennes puisent dans les colonies pour former leurs armées comme du côté français les fameux artilleurs sénégalais.

66 millions d'hommes mobilisés

Les états mettent en place la censure pour apaiser les familles :

« Les tirs des fusils ennemis est très mal réglé. Quant aux balles, elles ne sont pas dangereuses. Elles traversent les chairs de part en part, sans faire aucune déchirure. »

D'après l'Intransigeant » 17/08/1914

« A part 5 minutes par mois, le danger est très minime, même dans les situations critiques ».

Lettre d'un soldat parue dans le Petit Parisien 22/05/1915

« Je suis sûr que lors de la ruée boche vers Amiens, nos artilleurs préféreraient encore « taper dans le tas » avec nos élégants obus de 75 qui n'empoisonnent pas à la façon des vitrioleurs, mais anéantissent proprement des bataillons entiers »

D'après Le petit Journal 8/04/1918

L'arrière souffre de l'absence des hommes partis se battre des pénuries de charbon, nourriture...

En France, la carte d'alimentation est mise en place en février 1918.

Une guerre mondiale : On passe d'une guerre balkanique à une guerre européenne (jeux des alliances) à une guerre mondiale du fait de l'investissement des colonies, entrée en guerre des USA puis de l'Amérique latine.

C'est l'ensemble des colonies françaises qui est appelé à la rescousse, et les métropolitains peuvent mesurer concrètement l'étendue de leur Empire en voyant débarquer les soldats coloniaux : tirailleurs dits "sénégalais" (qui viennent en fait de toute l'Afrique occidentale française) ; spahis algériens ; tabors marocains ; tirailleurs Annamites ou tonkinois ; Malgaches ; Tunisiens... Les faits d'armes des soldats coloniaux les rendent bien entendu très populaires en métropole : aux côtés des poilus, les tirailleurs et les spahis occupent une place de choix au panthéon de la "der des der". Les Français sont d'autant plus fiers de voir l'Empire répondre à l'appel de la "mère patrie" qu'ils ne savent rien des méthodes employées pour mobiliser de force des soldats et des ouvriers dans les colonies.

Une guerre moderne et technologique : Utilisation aviation, chars, premiers sous-marin, camouflages, gaz asphyxiants, obus de toutes les tailles, grenades, lances flammes... Ainsi, **Une guerre totale : sur mer, sur terre et dans les airs**. D'où un nombre colossal de morts et de blessés.

UNE GUERRE MONDIALE ET TOTALE



Une guerre dans le ciel

D'abord engins d'observation et de bombardement, les avions sont très vite utilisés dans des combats aériens. Des pilotes comme Roland Garros, Georges Guynemer ou le Baron rouge (allemand) deviennent des héros.

Une guerre en mer

Les Allemands ne peuvent pas lutter contre la supériorité de la marine britannique. Mais, dès 1915, leurs sous-marins sont redoutés sur toutes les mers du monde.



■ Alliés de l'Allemagne
■ Alliés de la France
✦ Batailles

Partout dans le monde !

Les combats ont lieu surtout en Europe, notamment dans les tranchées. Mais des batailles se déroulent aussi au Proche-Orient, dans les îles du Pacifique (Polynésie...) et dans les colonies allemandes en Afrique.

L'entrée en guerre des principaux pays

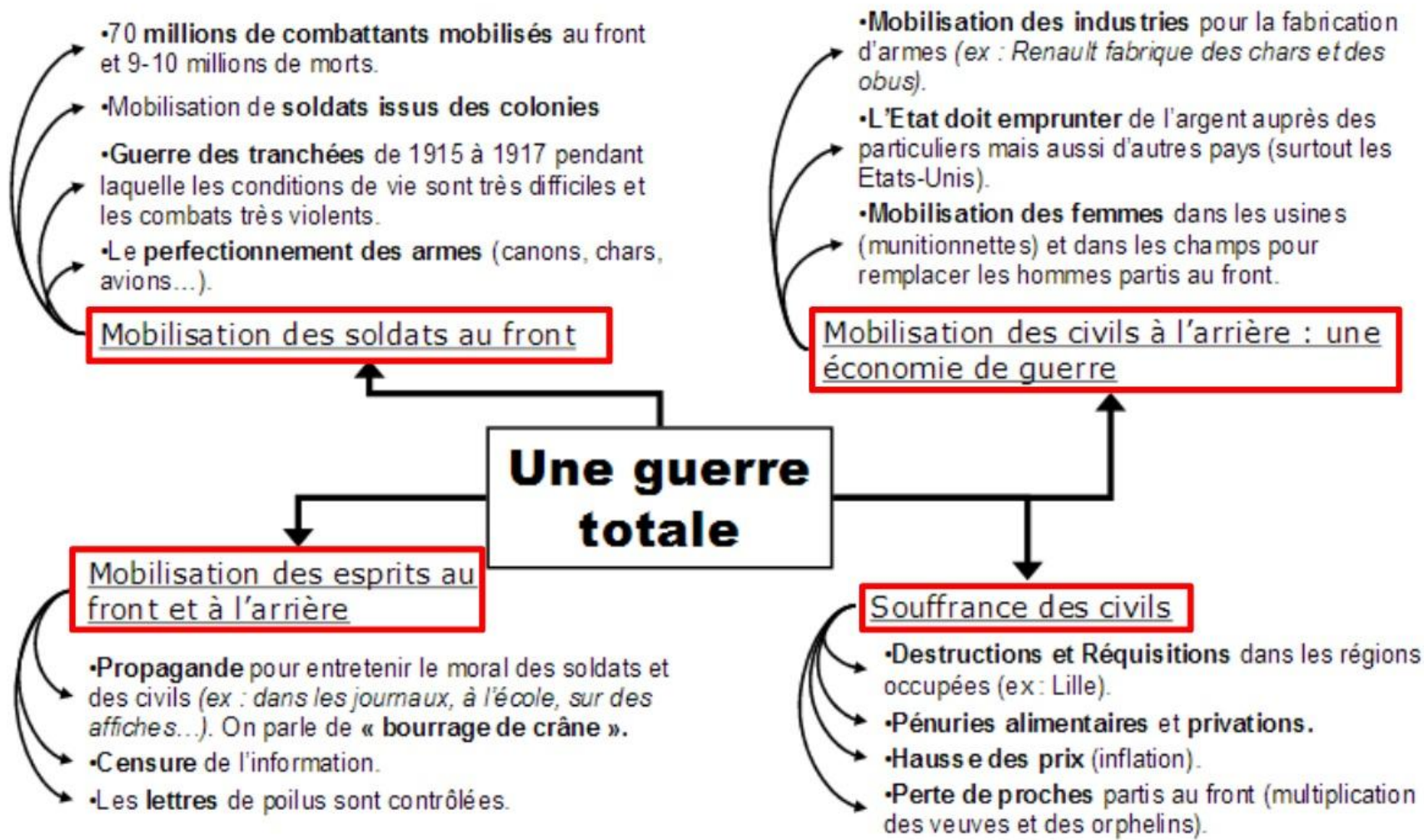
1914	1915	1916	1917
- Allemagne - Autriche-Hongrie - Royaume-Uni - Serbie	- France - Belgique - Russie - Japon	- Italie - Bulgarie - Roumanie	- Portugal - États-Unis - Grèce

Une guerre totale

Même la population civile participe à l'effort de guerre. Les femmes, par exemple, travaillent dans les usines d'armement. La propagande est très présente. Sur les cartes postales et les affiches ou dans les journaux, l'ennemi est décrit comme un soldat brutal et est ridiculisé.



ART PRESSE



**Une guerre totale est une guerre qui mobilise à la fois
le front (les soldats) et l'arrière (les civils).
MAIS ce sont les soldats qui ont été les plus marqués par la
l'expérience des combats au front.**

Des femmes enrôlées

Des milliers de femmes se sont portées volontaires pour servir pendant la guerre.

11 Lorsque les hommes ont été appelés au combat, les femmes, elles, ont été laissées derrière. C'est la suffragette Emmeline Pankhurst qui, la première, encourage les femmes à faire d'avantage que de « veiller les soldats ou tricoter des chaussettes ». Ainsi naît en 1917 la première organisation agréée par le gouvernement britannique, le *Women's Army Auxiliary Corps* (Corps Auxiliaire féminin de l'Armée). En mars, les 14 premiers membres – d'abord des cuisinières et serveuses – sont envoyées au front. Malgré leur service militaire, on attend d'elles qu'elles s'occupent de l'administration, de la cuisine, etc. Plus de 57 000 femmes serviront entre 1917 et 1918, notamment comme médecins.

Aux États-Unis, ce sont celles que l'on appelle souvent les *Yeowomen* ou *Yeomanettes* qui joignent l'US Navy en raison d'une pénurie d'hommes. La première d'entre elle est Loretta Perfectus Walsh. Elles ont alors le même salaire que les hommes. Comme leurs congénères britanniques, elles travaillent comme dactylo sténographes, comptables, standardistes... Si beaucoup travaillent dans la capitale, d'autres servent en Angleterre, France, Puerto Rico, dans les Îles vierges, ou à Guam. Les premières femmes noires à servir dans l'US Navy sont 16 *Yeomanettes* issues de familles de l'élite de Washington.



Joy Bright Hancock a servi pendant les deux guerres mondiales. En 1942, elle devient l'une des premières femmes officiers.



Le WAAC défilant à Londres à la fin de la guerre.

Les grandes premières



Chiens guide

08 Le War Dog Institute d'Oldenburg ouvre en août 1916. Beaucoup d'hommes sont devenus aveugles à cause du gaz moutarde ou de l'obusite. C'est Paul Foyen, un ancien combattant aveugle qui reçoit le premier chien. En un an, 100 chiens sont élevés et en 1919, 539 auront été affectés.



Radiologie mobile

09 En 1914, Marie Curie crée des unités de radiologie mobiles appelées « les petites Curies », et permettant d'effectuer des radios près des champs de bataille. Elle ouvre le premier centre de radiologie militaire français. Au total, 20 unités mobiles de radiologie et 200 centres sont installés dans les hôpitaux de campagne. Plus d'un million d'hommes y seront examinés.



Banques de sang

10 Un des problèmes des médecins de guerre est de conserver le sang plus de quelques heures. En 1917, le Dr Oswald Robertson a l'idée de conserver des globules rouges dans des bocaux de glucose. Les bocaux sont amenés et conservés dans des boîtes isolées sur le front, puis on leur adjoint une solution saline lorsqu'il faut les utiliser.

Les sciences au service de la guerre

Obus hautement toxiques

LES IRRITANTS

Les gaz irritants gênent l'ennemi, suffisamment pour lui faire abandonner l'abri des tranchées, voire l'inciter à ôter son masque à gaz. Ils traversent en effet beaucoup de protections. Leurs effets, en extérieur, se limitent à des pleurs, vomissements, éternuements ou toux... mais une grenade irritante dans un espace clos peut tuer !

LES SUFFOCANTS

Ceux-là vous étouffent ! Le dichlore, par exemple, jaune vert à odeur piquante, pénètre vos poumons et provoque des œdèmes, des gonflements des tissus qui compriment la trachée et vous empêchent très vite de respirer. Le phosgène, plus vicieux car inodore et incolore, attaque des soldats qui pensent être à l'abri. Ils se mettent à tousser, puis à cracher du sang, souvent avant une issue fatale.

LES VÉSICANTS

Les masques efficaces se multipliant, les gaz qui attaquent les poumons perdent leur utilité. On développe donc les vésicants qui, par contact avec la peau, parfois à travers les vêtements, provoquent des « vésications », c'est-à-dire des boursoflures...

C'est le cas de l'ypérite. Le soldat ne ressent pas la douleur immédiatement, mais très vite sa peau vire au gris bleu, de terribles démangeaisons surviennent, puis les cloques détruisent ses chairs. Plus tard, ces gaz pénétreront les poumons et irriteront les voies respiratoires, provoquant des bronchites, voire des cancers.

Ex : le gaz moutarde ou Ypérite

« Les obus chargés au gaz fonctionnent ainsi : le gaz sous forme liquide est retenu dans une paroi en verre étanche, tandis qu'une charge explosive est placée en haut. Lors de l'explosion, le liquide sous pression redevient gaz et est projeté dans la brèche ouverte par l'explosion.





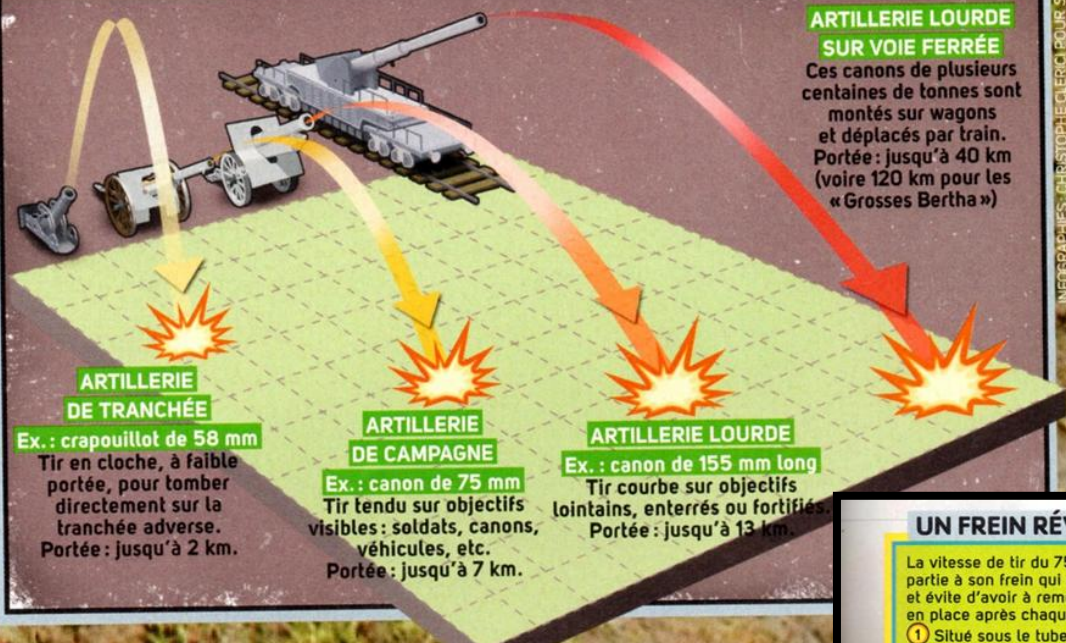
Tube de métal
L'air expiré sortait
via un tuyau en
métal avec une
valve « anti-
retour » au niveau
de la bouche.

Oculaires
Ils étaient faits
de cellulose. La
condensation
pouvait facilement
être essuyée en
poussant le tissu
depuis l'extérieur
du masque.

Boîte
Cette boîte de
métal remplie
de charbon et de
produits chimiques
très absorbants
filtrait l'air.

Tuyau
L'air filtré était
inspiré via un tuyau
en caoutchouc
raccordé à un
embout semblable
à celui d'un « tuba »
placé entre
les dents.

QUATRE CATÉGORIES DE CANONS



INFOGRAPHIES: CHRISTOPHE CLERIC POUR SUZAN

Guerre moderne sur terre

UN FREIN RÉVOLUTIONNAIRE

La vitesse de tir du 75 tient en bonne partie à son frein qui absorbe le recul et évite d'avoir à remettre la pièce en place après chaque coup.

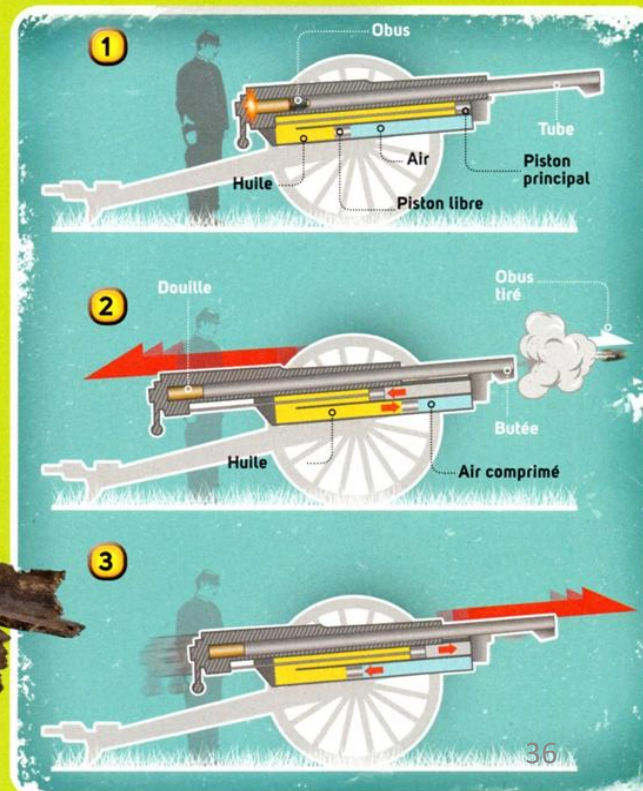
① Situé sous le tube, le frein est constitué de deux pistons (dont un libre) et deux cylindres qui communiquent, remplis d'huile et d'air.

② Quand on tire, le tube du canon recule (une réaction physique normale au départ de l'obus). Le piston principal recule aussi en écrasant l'huile, chassée dans le cylindre inférieur. Le piston libre, poussé par l'huile, comprime l'air.

③ Lorsque l'air se détend, le piston libre comprime l'huile, qui repousse le piston principal. Le tube est ramené à sa position de départ.



La plupart des obus tirés pendant la Première Guerre mondiale sont de type percutant : ils explosent en touchant leur objectif, libérant une gerbe d'éclats dont les plus gros peuvent couper un homme en deux.



... un aviateur

Les «As». Ainsi étaient surnommés les pilotes qui, durant cette guerre, sont parvenus à abattre en vol au moins cinq appareils ennemis. Un club très fermé: en France, sur 6 000 pilotes de chasse, seuls 187 (3%) ont mérité ce statut. À eux seuls, ils ont liquidé plus de 2 000 avions allemands, soit la moitié du bilan tricolore – ce qui signifie que la plupart des pilotes n'ont jamais descendu personne. Pour tous ceux qui choisissent cette voie, l'aviation permet d'échapper aux tranchées, et de maîtriser son destin en faisant preuve de qualités – adresse, sang-froid, détermination à tuer – qui, au sol, ne suffisent plus pour rester en

vie. Les meilleurs d'entre eux affichent une régularité d'horloge: durant les quinze mois qu'il a volé avant de périr en mai 1917, René Dorme (23 victoires certaines, 29 probables) sort en moyenne deux fois par semaine, pour des missions de quatre à cinq heures, et descend un avion une fois sur deux. Toutefois, ces virtuoses intrépides autant qu'individualistes donnent une idée faussée de ce que va devenir l'aviation au fil de la guerre: une arme de masse. Lors de la bataille de Saint-Mihiel, en 1918, 1500 appareils sont engagés. Et quand la guerre prend fin, la France a formé 17 000 pilotes dans toutes les spécialités inventées durant ce conflit (voir ci-dessous).

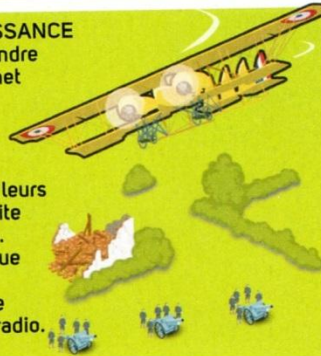
Guerre moderne dans les airs

DES AILES À TOUT FAIRE

La Grande Guerre a tout inventé dans l'art d'utiliser un avion pour le combat.

1) LA RECONNAISSANCE

Dès l'été 1914, prendre de la hauteur permet de connaître les mouvements des troupes ennemies, l'emplacement de leurs canons et la réussite de ses propres tirs. Une capacité accrue par les progrès de la photographie aérienne et de la radio.



2) LE BOMBARDEMENT

Dès 1915, des objectifs militaires mais aussi civils (comme les usines allemandes de Ludwigshafen, d'où sortent les produits nécessaires à la fabrication d'explosifs) sont pris pour cible, de jour comme de nuit.



3) LA CHASSE

Indispensable pour acquérir la maîtrise du ciel, c'est-à-dire se débarrasser des appareils de reconnaissance et de bombardement ennemis (voir illustration principale).



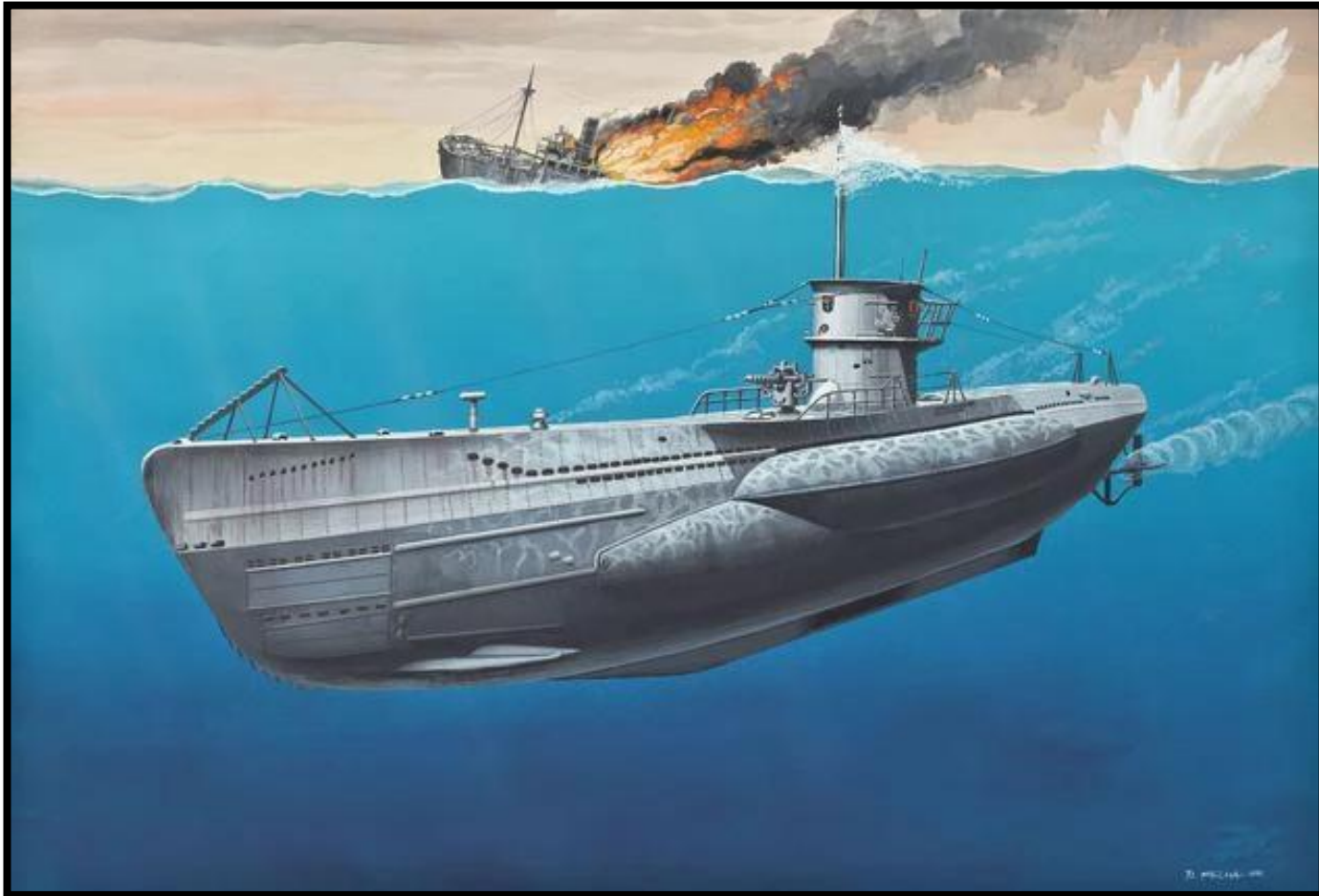
4) L'APPUI AU SOL

Armés de mitrailleuses, bombes et grenades, les avions prennent les tranchées en enfilade à moins de 100 m d'altitude pour épauler les fantassins qui progressent dans le *no man's land*. Une spécialité prisée des Allemands qui, pour cela, forment au pilotage d'anciens fantassins.



Guerre moderne sous les mers

Le terme **U-Boot** (abréviation d'Unterseeboot qui signifie sous-marin en allemand, désigne les sous-marins allemands des deux guerres mondiales. Ils sont surtout célèbres pour leurs campagnes d'attaques de convois de ravitaillement partant des États-Unis et du Canada pour l'Europe.



Bêtes de guer

À poil ou à plumes, toutes griffes dehors ou sabots en avant, des millions d'animaux sont précipités malgré eux au cœur des combats.

Oriane Dioux

Cet attelage de chiens convoie une mitrailleuse sur le front belge en août 1914.

**Le rôle
de nos
amis à 4
pattes**



Chiens: les meilleurs amis des soldats

Soldat Médor, gaaarde à vous! Présentez aaaarmes! Repos... enfin, couché! Blague à part, si les toutous viennent grossir les rangs des Poilus en 14-18, ce n'est pas pour rester fidèlement au pied. Non, les chiens de guerre sont des soldats à part entière: après avoir quitté leurs maîtres civils, ils sont conduits dans des chenils pour y suivre un vrai entraînement militaire. Quelques semaines plus tard, le front voit débarquer toutes sortes de recrues à quatre pattes. Par exemple, des chiens infirmiers qui filent sur les champs de bataille, rampant si besoin pour passer inaperçus, à la recherche des blessés. Dans les sacs accrochées à leurs flancs, ils apportent couvertures, nourriture, matériel de soin et d'écriture. Après la distribution, ils retournent fissa à l'arrière et ramènent une équipe soignante jusqu'aux blessés. D'autres boules de poils rejoignent l'unité des chiens sentinelles. Leurs oreilles pointues et dressées détectent le moindre frémissement d'herbe suspect. La nuit, leur vision est bien meilleure que celle des humains: ils distinguent les ennemis

jusqu'à 200 m. Pour avertir discrètement d'une visite indésirable, ils n'aboient pas, mais émettent de doux grognements. Et si des chiens patrouilleurs sont dans le coin, malheur à l'ennemi qui croise leur route! Ces redoutables molosses dressés à l'attaque lui bondissent dessus et en route pour le camp de prisonniers! Les chiens messagers, eux, relaient informations

et commandements entre l'arrière et le front. Agiles, ils passent là où les hommes se font faucher, slalomant entre les tirs. Et n'oublions pas les chiens tracteurs. Dans les Vosges, des chiens de traîneaux spécialement venus d'Alaska remplacent les chevaux et les mulets

pour remorquer le matériel sur les pentes enneigées. En Belgique, ils forment des attelages qui tirent les mitrailleuses. Enfin, les chiens de corvée – ceux qui n'ont pas les qualités requises pour les précédentes tâches mais sont suffisamment petits pour se faufiler dans les tranchées – trimbalent le barda des soldats. Tous ces chiens sont inséparables des hommes, ils partagent la même gamelle. Certains duos resteront ensemble après la guerre.

**UN RÉGIMENT DE
100 000 CHIENS**

Chevaux : les cavales de l'apocalypse

Une guerre sans chevaux ? Impensable à l'époque. La cavalerie joue le premier rôle dans les attaques et ils sont indispensables pour la reconnaissance et les transports. En 1914, on les mobilise donc en masse. Les réquisitions auprès des particuliers ne suffisant pas à alimenter les régiments, les Français en font même venir de différents pays alliés. Des navires pleins à craquer traversent l'Atlantique pour livrer 570 000 chevaux et mulets des États-Unis. Alors que les états-majors avaient imaginé une guerre rapide, faite de cavalcades victorieuses sur de grandes étendues, patatras ! Les fiers destriers se retrouvent enlisés dans la gadoue, cachés dans les tranchées, immobilisés sur le même front pendant des mois. On alimenterait bien monter les chevaux de selle pour assaillir l'ennemi, mais face aux barbelés et aux tirs nourris des mitrailleuses,

les pauvres bêtes n'ont aucune chance. Il faut donc se résoudre à leur confier d'autres missions. Certains patrouillent en seconde ligne, d'autres rejoignent les chevaux d'attelage. Leur travail est harassant : chaque jour, ils vont et viennent entre l'avant et l'arrière. Ils transportent les hommes, tirent les lourds canons, les fourgons de munitions, les vivres, les cuisines roulantes. Malgré le développement de l'automobile, les canassons restent plus efficaces dès qu'il s'agit de traverser les terrains accidentés mais ils doivent redoubler d'efforts pour extirper leurs sabots de cette boue collante dans laquelle ils s'enfoncent parfois jusqu'aux jarrets. En 1918, le front recommence à bouger. Pour contrer l'offensive allemande, les montures alliées reprennent du service, parcourant jusqu'à 220 km en trois jours. Les bêtes sont épuisées. Leurs rations sont trop maigres. Elles manquent parfois d'eau et dorment dans le froid, exposés aux intempéries. Comme les hommes, les chevaux vivent le quotidien de la guerre, la violence des explosions et l'odeur du sang. Cet enfer soude les liens entre hommes et bêtes : ils partagent un combat et un destin communs.

UNE ARMÉE DE 8 À 9 MILLIONS DE CHEVAUX

Les chevaux (comme cette monture britannique) avaient aussi des « masques » à gaz : de simples sacs de tissus imprégnés de produits chimiques pour neutraliser les toxiques.

BONUS

 **Bêtes des tranchées : des vécus oubliés**, d'Éric Baratay (CNRS Éditions), 22 euros. Le livre idéal pour approfondir cet article.

RATS LE BOL !

Quelle bande de squatteurs ! Attirés par la chaleur et les vivres, les rats affluent par hordes entières dans les tranchées. Un vrai calvaire pour le Poilu ! La nuit, les cris poussés par les rongeurs lors de leurs ébats, leurs querelles ou leurs jeux, empêchent les soldats de fermer l'œil. Avant de dormir, certains se recouvrent de la tête aux pieds pour ne pas être mordus. C'est que ces bestioles ont besoin de grignoter en permanence pour contenir la croissance de leurs incisives. Du coup, tout y passe ! Les bottes, les vestes, les sangles,

les orteils... Les soldats sont contraints de suspendre leurs vivres. Comme ce sont des omnivores, les rats sont avides de chair. Peu importe qu'elle soit fraîche... Il leur arrive de croquer dans un cadavre. Certaines bêtes affichent un embonpoint impressionnant : jusqu'à 30 cm de long et un demi-kilo ! Des écrits racontent que ces monstres sont capables de s'en prendre à des chiens. Dans ces conditions, même le renfort de chiens ratiers, censés débarrasser les soldats de ces vermines, n'est pas toujours suffisant.



Dans les tranchées, on ne faisait pas qu'attendre l'assaut ennemi : on pratiquait aussi la chasse aux rats.

LES POILUS

Après la guerre de mouvement de 1914 à 1915, le front se stabilise, on s'enterre, c'est la guerre de position ou de tranchées. Cela marque la naissance des poilus.

Les poilus creusèrent des tranchées, posèrent des kilomètres de barbelés et des pièges, dont les mines. Le surnom de "poilus" fut donné aux soldats français, allemands et alliés qui, plongés dans l'univers infernal des tranchées, finirent par ne plus se raser tant les conditions de survie étaient difficiles. Ils vivaient au milieu des morts, des rats, du manque d'hygiène et de la boue.

Les poilus en assaut étaient désavantagés par rapport aux poilus défenseurs du fait des fils barbelés, des mitrailleuses bordant les tranchées et des mines entre les deux camps. Lors des offensives ponctuelles : les poilus devaient courir parmi les mines, ils étaient fauchés par les mitrailleuses et sous le pilonnage de l'artillerie, pour arriver dans la tranchée ennemie où les combats finissaient souvent à la grenade, au couteau et à la baïonnette : la brutalité de la guerre était à son apogée.

- Chaque soldat appartenant à une unité combattante a passé plusieurs mois dans les tranchées. Souvent, ils y restaient trois ou quatre jours, puis bénéficiait du même temps de repos, avant d'y retourner. Mais ils pouvaient parfois y passer 15 jours dans des conditions d'hygiène inexistantes, en restant tout le temps habillé.

- Pendant ces quatre ans, huit millions de Français seront mobilisés, dont quatre millions qui appartiendront à des unités combattantes. Une grande partie d'entre eux feront un séjour dans les tranchées, ainsi que des soldats britanniques, canadiens, australiens, néo-zélandais, russes, italiens, africains ou américains.

- Plus de deux millions de Français ont été blessés pendant la guerre. Parmi les morts, 900.000 corps ont été retrouvés et 400.000 ont été portés disparus.

DES UNIFORMES qui évoluent



Ce Soldat du 27e Régiment d'Infanterie en tenue "Piou" datant de la guerre de 1870 avec l' uniforme très voyant : un pantalon rouge (qui s'explique par la volonté découler la teinture rouge issue de la garance (nombreux champs en France dont proprios très puissants), la couleur de l'uniforme bleu clair et le képi parfois rouge ..

Les blessures à la tête étaient très courantes car il n'avait pas de casque juste un képi , alors en 1915 , il distribue des casques peu solides appelés "Cervelières" ; notre soldat est armé du fusil "Lebel" qui est équipé de la baïonnette "Rosalie"..

02/09/2026



Ce soldat français du 60e Régiment d'Infanterie à le nouvel uniforme modèle 1915 ; sa vareuse est devenue de couleur bleu horizon et il a un casque "Adrian" qui est plus solide et moins voyant que l'ancien casque "Cervelière" . L'année suivante le fusil Lebel sera remplacé par le Bertier 1907.

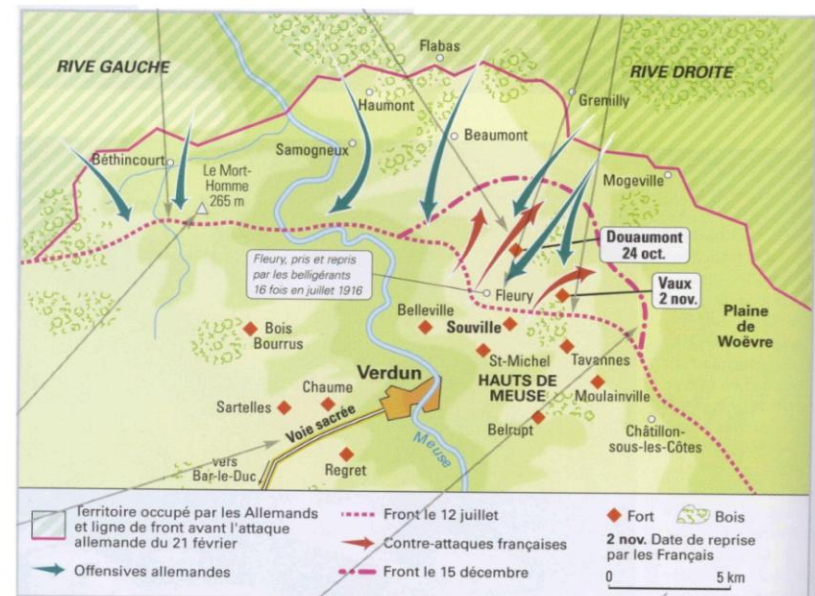
•Ce soldat allemand Gefreiter du 113e Infanterie-Régiment a un uniforme moderne de la guerre de 1870 avec son casque à pointe en cuir bouillie , le soldat est armé du fusil "Mauser" très moderne et sa vareuse est de bonne couleur, vert de gris peu voyante.



Un exemple de guerre de position : Verdun

En **1916** le commandement allemand fait tourner une nouvelle fois son plan et décide de porter le coup décisif à l'armée française par une **nouvelle stratégie** et cherchant moins à conquérir du terrain qu'à user l'adversaire jusqu'au moment où il ne sera plus en état de combattre. Ce fût le principe de la bataille engagée le **21 février 1916**, dans la région de **Verdun**. Cette bataille est lancée par le général Falkenhayn qui **espérait saigner à blanc l'armée française, obligée de défendre une place à forte valeur symbolique**. Elle est restée pour les Français, le **symbole du sacrifice pour la nation et de l'horreur**. Malgré une utilisation de l'artillerie, comme on n'avait jamais vu : le 21 février (début des opérations) les Allemands tirèrent plus de 2 millions d'obus en 48h sans résultat. Après avoir d'abord fléchi, les troupes françaises, placées sous le commandement du **Général Pétain**, causèrent à l'adversaire des pertes égales aux leurs, de sorte que **l'armée allemande s'usa autant que l'armée française**.

La Voie sacrée : 7m de large, 56 km (Voie de Bar le Duc) :
3 400 camions en service.
90 000 hommes et 50 000 tonnes de matériel acheminés chaque semaine.
1 Million de tonnes de cailloux déversés durant toute la guerre
Elle a permis d'acheminer hommes et armement alliés de l'arrière vers le front.



1. Offensive initiale

Lors de la phase initiale de l'opération allemande Gericht (qui signifie « jugement » mais aussi « Lieu d'exécution »), les III^e, V^e et XVIII^e corps allemands attaquèrent les positions françaises sur la rive est de la Meuse en avançant par petits groupes, souvent assistés par des unités d'assaut spécialisées, armées de lance-flammes.

À ce stade de la guerre, les tactiques d'assaut étaient de plus en plus perfectionnées.

2. Bois des Caures

Au bois des Caures, les Français opposèrent une résistance plus forte que prévue à l'attaque allemande. Les espaces boisés comptaient parmi les zones les plus redoutées le long du front occidental. Elles fournissaient une excellente couverture aux défenseurs, en particulier à l'artillerie. Elles pouvaient également être utilisées pour canaliser les attaquants dans des champs de tir prédéterminés où les postes de mitrailleuses pouvaient éliminer les attaquants par des tirs d'enfilade. Emile Driant, mourut ici à la tête des 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied.

3. Brabant et Samogneux

La puissance de l'assaut allemand diminuait plus à l'est de la zone, vers Haumont et Ornes. Les secteurs de Brabant et de Samogneux étaient néanmoins stratégiques. Si les défenses françaises cédaient ici, leurs positions sur la rive droite se retrouveraient isolées, voire encerclées. Les forces françaises, dos à la rivière, n'avaient alors aucun moyen de s'échapper, ce qui augmentait considérablement la probabilité de transformer une défaite mineure en déroute.

Carte de la bataille de Verdun

Verdun formait un saillant ce qui posait d'énormes défis logistiques.



Une photo aérienne du fort Douaumont prise par un avion allemand avant la bataille.

4. Reprise de Vaux et Douaumont

En octobre, le général Nivelle lança la première des deux contre-offensives destinées à regagner le terrain perdu profitant des difficultés des troupes allemandes dans la Somme depuis juillet. Les Français tirèrent un grand nombre d'obus (plus de 800 000) lors de leur bombardement préliminaire. Trop coûteux, ce genre de bombardements disparaîtrait en 1917. Douaumont et Vaux furent repris facilement. Les Allemands avaient en partie abandonné la zone avant que l'attaque n'ait lieu, présageant peut-être l'offensive de Nivelle.



5. Mort-Homme

Après avoir progressé sur la rive droite en février, l'attaque allemande se déplaça vers la rive gauche en mars. Normalement, un saillant conférerait certains avantages aux défenseurs. Cependant, la Meuse, plaçant les Français dans une situation désavantageuse lorsqu'ils tentèrent de repousser les attaques venant de plusieurs directions. Les pertes françaises autour de Mort-Homme furent lourdes.

6. Fort de Souville

L'un des 19 forts qui constituaient la région fortifiée de Verdun, le Fort de Souville, finit par avoir une importance inattendue en juillet 1916. Malgré le début de la bataille de la Somme le 1^{er} juillet, certaines unités allemandes continuaient d'avancer dans le secteur de Verdun. Si Souville était tombé, cela aurait pu les encourager à poursuivre leur progression vers Verdun.

7. La Voie Sacrée

La Première Guerre mondiale fut une guerre industrielle qui nécessitait des quantités énormes de matériel, non seulement des obus, mais aussi de la nourriture, de l'eau, de la tôle ondulée, des sacs de sable et l'acheminement rapide d'importants renforts à l'avant. En raison de la disposition du champ de bataille, les Français durent déplacer un très grand nombre de soldats et d'énormes quantités de matériel le long d'une route étroite venant de Bar-le-Duc. Cette « Voie Sacrée » fut l'artère logistique vitale de la place de Verdun.

8. Offensive finale de décembre

La dernière offensive de la bataille de Verdun fut menée par le général Mangin. Prenant la direction d'Ornes, elle permit de reprendre une partie du terrain perdu dix mois plus tôt au cours de l'offensive allemande de la fin février. Les Français tirèrent plus d'un million d'obus ce qui, combiné à l'état de fatigue des forces allemandes en décembre 1916, permit une victoire facile des forces françaises. Ces dernières firent environ 11 000 prisonniers.

•Les témoignages

L'Histoire du 30ème RI relate

" Nuit du 22 au 23 avril. - Le 1er bataillon du 30ème RI monte à l'attaque du ravin de la Dame. Il a plu, la boue a envahi tout le secteur. Cherchant un abri, un homme s'est jeté dans le boyau, et la boue est aussitôt montée jusqu'à sa ceinture. Il demande de l'aide ; deux hommes lui ont tendu leurs fusils ; deux fois, ils ont glissé et vite ils ont repris place dans la colonne qui passe tout près, sourde aux supplications de l'enliser qui s'enfonce lentement, sans secours.

Du capitaine Albert Garnier, de la 52ème DI Du capitaine Albert Garnier, de la 52ème DI

" 2 Juin. - Ce que je vois est affreux. Les cadavres sont légion ; ils ne se comptent plus ; on marche sur les morts. (...) Des mains, des jambes, des têtes et des cuisses coupées émergent de la boue et on est contraint de patauger là-dedans, car c'est encore dans ce méchant fossé à moitié comblé par endroits qu'on peut espérer se dissimuler un peu. Ici, un soldat est tombé à genoux ; il bouche le passage ; on lui grimpe sur le dos pour avancer ; à force de passer sur lui, on a usé ses vêtements, on marche sur sa peau. "

Un témoin, dont malheureusement nous n'avons pas retenu le nom, nous conduit au poste de secours d'Esnes, au pied de la cote 304 et du Mort-Homme :

Voici une toile de tente qui contient les restes d'un capitaine. Il y a là trois côtes et la moitié de la figure, le tout enveloppé dans une capote. Un paquet semblable est à côté, ficelé avec une étiquette dessus. L'entassement de ces morts, terreux, sanglants, horrifiés, donne le cauchemar. Pour comble, pendant les nuits, les rats viennent leur ronger la face et leur manger les yeux, et ce sont alors des figures squelettiques qui vous regardent avec leurs orbites vides. Jamais je n'ai rien vu de si atroce. Les enterrer ? ... Ils sont trop, on n'a pas le temps, et puis, c'est trop dangereux, et il faut vivre au milieu d'eux, manger auprès d'eux, dormir auprès d'eux. "

•: *Le soldat A. Peinard, du 413ème RI*

" Le 29 juillet, nous prenons le secteur du bois Fumin. Dans la nuit du 31, nous avons tellement soif que nous en arrivons à uriner dans une boîte de singe, à l'enterrer le plus profondément possible pour lui donner un peu de fraîcheur ; chacun à notre tour, nous buvons cette horreur. »

•*Maréchal Pétain, la bataille de Verdun 1923*

•Les unités qui séjournent longtemps sur le champ de bataille risquent de s'user au double point de vue moral et de leurs effectifs. Les divisions françaises versaient au front de Verdun leur lourde contribution de fatigues et de sang, puis revenaient sur leurs arrières ou vers des secteurs plus calmes, pour s'y revivifier et entre utilisables à d'autres fins

•*J.Péricard, Verdun, 1936*

•EN quelques heures, deux millions d'obus sont lancés sur le triangle étroit Brabant Ornes Verdun. Nos aviateurs doivent renoncer à pointer toutes les batteries qu'ils voient en action. Il y en a partout, rapportent ils, elles se touchent, les flammes de leurs obus forment une nappe continue.

http://www.google.fr/imgres?imgurl=http://www.lentilly.mairies69.net/IMG/jpg/soldats_fr_verdun.jpg&imgrefurl=http://www.lentilly.mairies69.net/11-novembre-2008%3Fid_document%3D18727&usg=__HI0mwquD

Bilan macabre

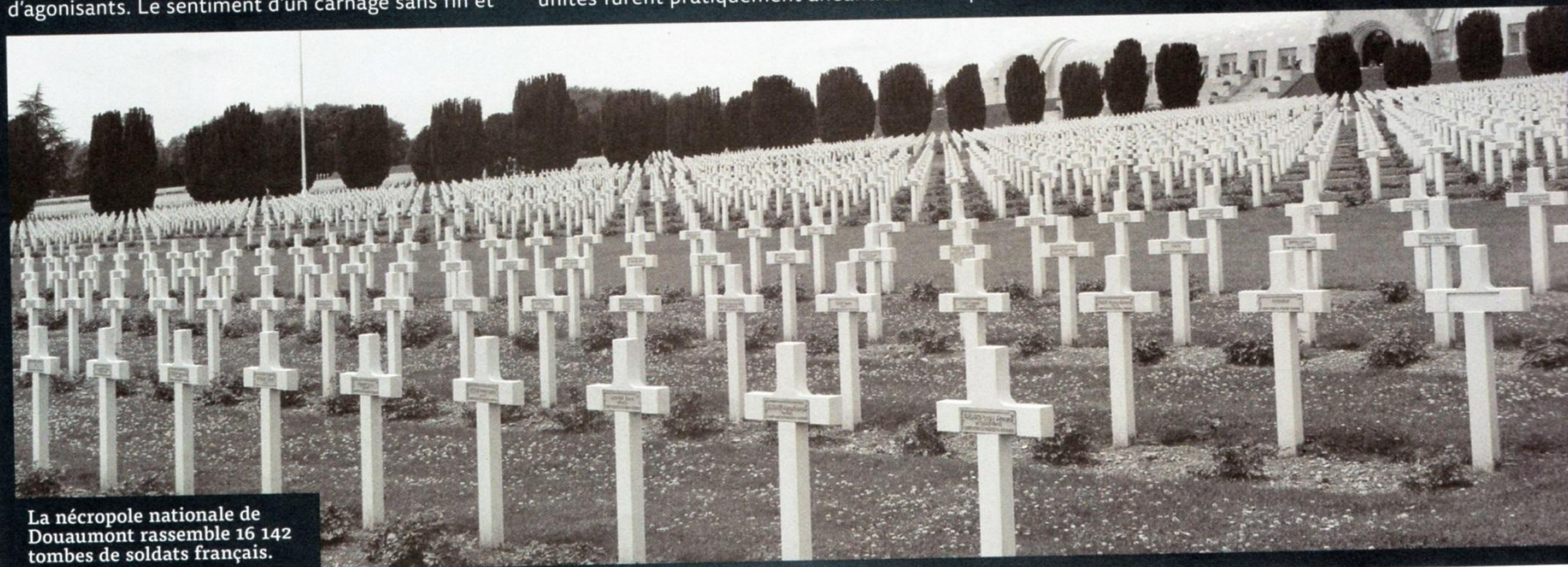
Les pertes françaises et allemandes furent presque identiques lors de la bataille de Verdun. Qui en fut alors le vainqueur ?

Au cours de la bataille de Verdun, les armées française et allemande perdirent chacune environ 350 000 hommes. Aussi terribles soient-elles, ces pertes ne représentent que la moitié du chiffre des pertes subies dans chaque camp durant la bataille de la Somme. Alors, pourquoi la bataille de Verdun a-t-elle profondément marqué nos esprits ?

Cela est dû en partie aux conditions horribles sur le champ de bataille de Verdun, véritable archétype de la Première Guerre mondiale, devenu un paysage lunaire couvert de boue, de sang, de morts et d'agonisants. Le sentiment d'un carnage sans fin et

sans gain stratégique réel marqua profondément les esprits des soldats. C'est ici, à Verdun, que les troupes françaises eurent pour la première fois l'impression qu'on les conduisait à l'abattoir alors qu'elles marchaient vers le bruit des canons. La «Noria » mise en place par Pétain contribua à réduire le stress que subissaient ses hommes dans le secteur de Verdun. Cependant, il ne pouvait, pas faire grand-chose pour réduire l'angoisse causée par les lourdes pertes que ses forces subissaient, souvent en très peu de temps. Ainsi, certaines unités furent pratiquement anéanties en l'espace

de quelques jours. Après la bataille, les Alliés lancèrent des attaques majeures dans la Somme, en Galicie (offensive de Brousilov) et en Italie. Rien que sur le front occidental, l'Allemagne enregistra près d'1,2 million de victimes (presque autant qu'en 1914 et 1915 réunies). Dans la seconde moitié de 1916, Les pertes allemandes furent considérables, perdant 26% de leurs effectifs sur le front occidental et 15% sur le front oriental. En infériorité numérique, les forces allemandes ne pouvaient pas se permettre de perdre autant d'hommes que ses adversaires.



La nécropole nationale de Douaumont rassemble 16 142 tombes de soldats français.

Le site de Verdun pendant et après la bataille



Verdun aujourd'hui

Voici le Paysage de Verdun juste après les combats

POUR LA FRANCE
VERSEZ VOTRE OR



L'Or Combat Pour La Victoire

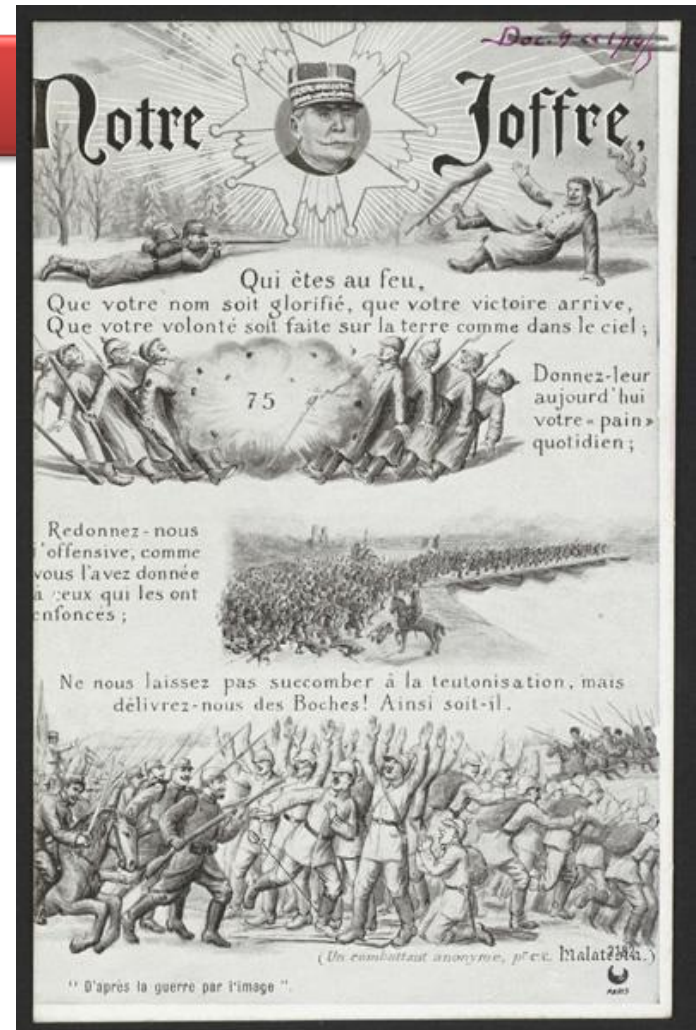
Photo: Faivre Abel © by Adapp.1993 (H. Josse).

Le gouvernement demande à la population restée à l'arrière de participer à l'effort de guerre en donnant pour l'emprunt afin de payer pour la victoire

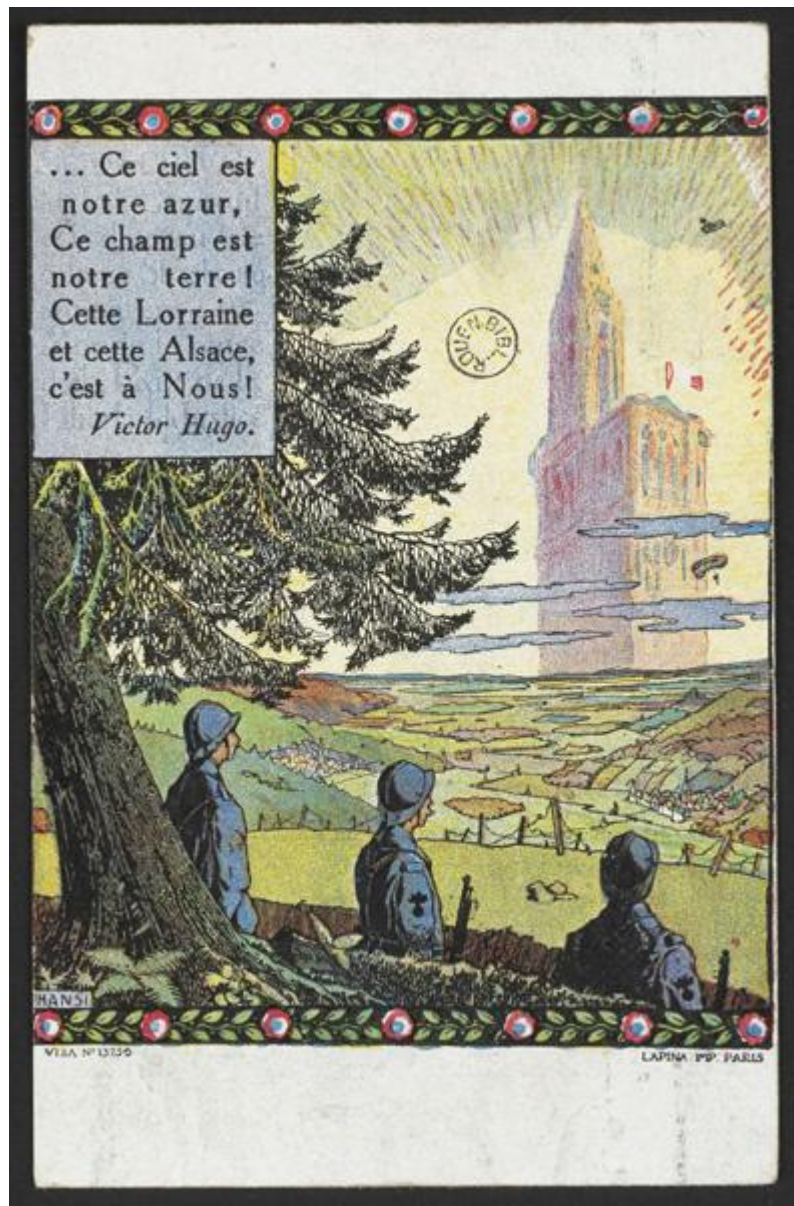
PROPAGANDE



Ici Jeanne d'Arc vient de nouveau sauver la patrie en danger avec le soutien divin. Aux côtés de « la pucelle » on voit des soldats de toutes les parties du vaste empire colonial français.



Cette prière, qui parodie le Notre Père des chrétiens s'adresse à Joffre, général en chef des armées françaises lorsque la guerre éclate. C'est l'homme de la première bataille de la Marne, celui qui stoppe l'avancée des troupes allemandes en 1914. Publiée dès 1914 dans Le Radical de Marseille, lu par des républicains libéraux et laïques proches du parti radical et radical socialiste. une sorte de religion civique en quelque sorte..



Ici deux affiches de propagandes qui utilisent l'Alsace pour motiver le front et l'arrière.

Partie cours : A retenir

La Première Guerre Mondiale, 1914-1918, est marquée par la violence de masse, qui touche avant tout les soldats, mais n'épargne pas les civils.

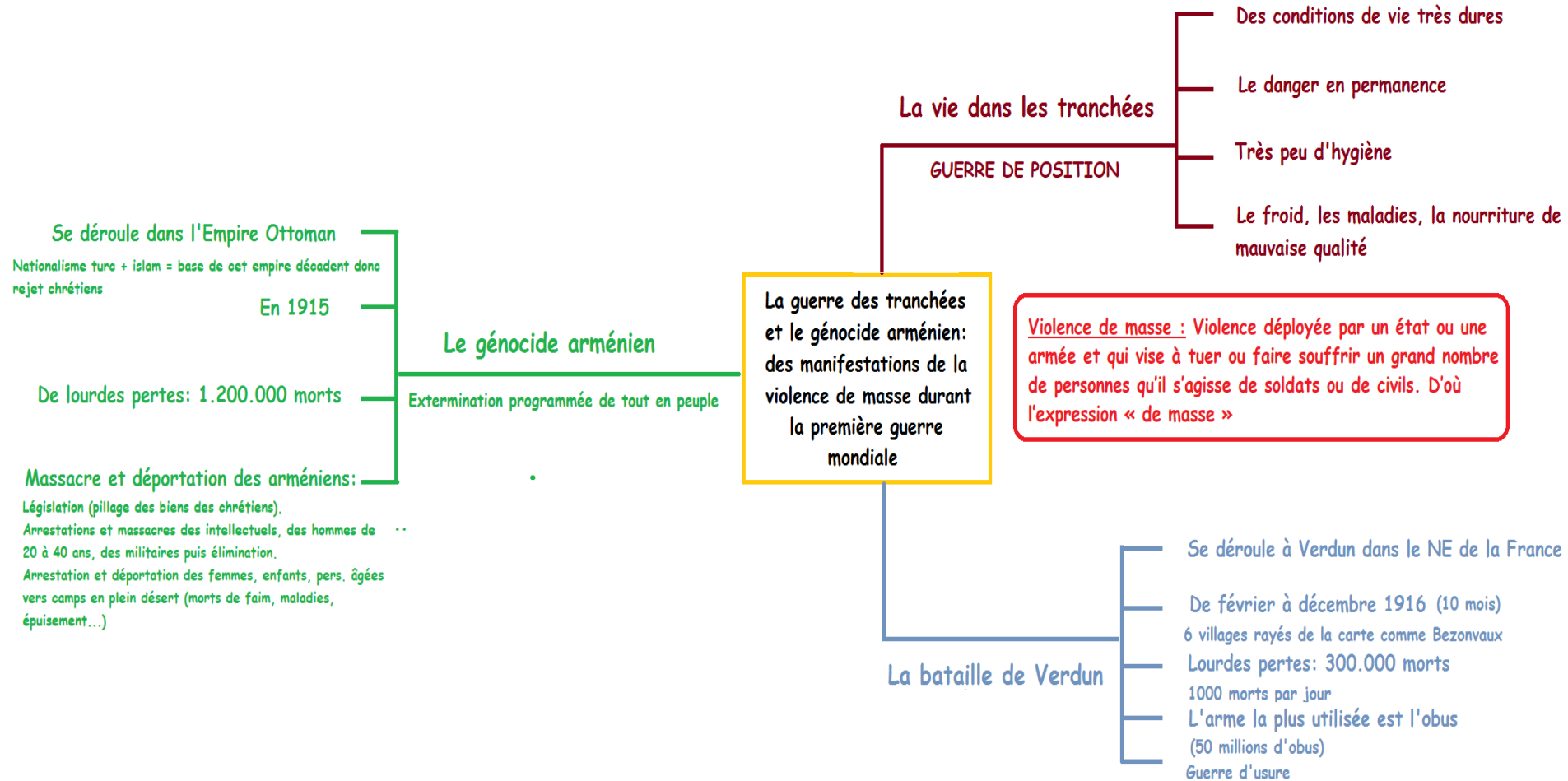
La violence de masse se caractérise par la mort au combat de soldats en très grand nombre et par des massacres de civils. Elle s'explique parce qu'il s'agit d'une guerre totale, qui mobilise tous les moyens et toutes les catégories de la population. Le nationalisme joue un rôle très important comme lors du génocide arménien, décuplant le degré de cette violence. Les États, surarmés, prennent le contrôle de l'économie et de la société et les orientent exclusivement pour la guerre. On passe d'une économie de paix à une économie de guerre. Les plus grandes puissances industrielles sont engagées : la grande guerre industrielle est marquée par la production d'armements en masse. La recherche scientifique et les innovations technologiques s'accroissent et rendent les armes massivement meurtrières : l'artillerie vient en premier et emploie des centaines de millions d'obus. De nouvelles armes font leur apparition, comme les avions, les tanks, les sous-marins, les lance-flammes ou les gaz (début de la guerre chimique), portant partout la guerre (terre, air, mer).

C'est pour cette raison que la violence de masse concerne avant tout les soldats. Des millions de soldats sont mobilisés, des nationaux et des coloniaux. Les guerres de mouvement, quoique plus courtes, sont aussi meurtrières que la longue guerre de position. Les généraux utilisent les hommes sans compter, croyant bénéficier de réserves inépuisables. Les fronts ne progressent plus et les armées s'enterrent dans des tranchées. Les combats sont quotidiens, marqués par le pilonnage intensif par l'artillerie, les assauts répétés et l'usage des gaz. Des batailles gigantesques ne débouchent le plus souvent sur aucun résultat militaire. Ainsi est-il de Tannenberg, d'Ypres, des Dardanelles, de Verdun, de la Somme, du Chemin des Dames, etc. Verdun totalise plus 300 000 soldats tués et plus de 400 000 blessés rien que pour 1916 = 1000 morts par jour. La même année, la Somme est encore plus meurtrière. Le soldat vit l'enfer dans des paysages lunaires. La brutalisation des formes de la guerre fait qu'il devient une « machine à tuer » et que la mort est son seul horizon. La surmortalité est effroyable : le « poilu » devient une « chair à canon ». Les disparus, les blessés, les mutilés et les « gueules cassées » se comptent par dizaines de millions.

Si les civils semblent moins touchés, mais ils ne sont pas épargnés par les effets de la guerre, à l'arrière. Dans les zones occupées et celles de combats, les morts sont nombreux, tout comme les destructions, les pénuries, des persécutions (prises d'otages) et des massacres. La guerre atteint une nouvelle forme d'horreur dans le cas du génocide Arménien, décidé par le gouvernement turc à partir de 1915 (débuté dès 1895). L'extermination des Arméniens est systématique et n'épargne ni les hommes, ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfants. Nombreux sont ceux qui sont tués lors des arrestations et des rafles. Un grand nombre meurt par suite de déportation, lors des marches forcées. Les survivants sont regroupés dans des camps de concentration dans le désert syrien. Une minorité a pu s'échapper en passant en Europe et surtout en Russie. On estime à 1.5 million le nombre d'Arméniens tués sur un total de 2 millions.

La Première Guerre Mondiale a fait 10 millions de morts et le double de blessés, en grande partie des soldats. Des batailles comme Verdun ou la Somme ont enterré toute une génération. Les Arméniens ont été les victimes du premier génocide. La 1ère GM est sans aucun doute le début d'une nouvelle forme de conflit où la violence de masse prendra de plus en plus d'importance du fait d'une guerre totale.

VIOLENCE DE MASSE



CIVILS ET MILITAIRES DANS LA 1ère GM

Les civils dans la guerre totale



III] De la Russie à l'URSS : Une guerre mondiale, 2 révolutions et une guerre civile.

1914 : Situation initiale

- Un régime autoritaire (monarchie absolue de droit divin) dirigé par le tsar Nicolas II.
- Une situation économique critique. (Pénuries de tout + famines)
- Défaites militaires = morts et blessés par millions. (généraux incapables et manques d'armements).
- Le peuple souffre et réclame « du Pain, la Paix et le Partage des terres » (3P)
- Les bourgeois ont l'argent et veulent partager le pouvoir avec le tsar ou s'emparer du pouvoir seul

Février 1917 : 1ere révolution (dite bourgeoise)

QUI ? Le peuple et les soldats

CONSEQUENCES ? :

- Abdication du tsar
- Gouvernement provisoire bourgeois qui reste sourd aux « 3P »
- La guerre se poursuit

Octobre 1917 : Révolution communiste = coup d'état

QUI ? Lénine et les révolutionnaires bolcheviks

CONSEQUENCES ? :

- Fin propriété privée
- Mars 1918 : Paix séparée de Brest Litovsk
- 1918-1921 : guerre civile (**QUI ?** rouge contre blanc)

1922 : Naissance URSS :
(Union des Républiques
Socialistes Soviétiques)

HIER
1,561^e jour
de la guerre.

EDITION DE 5 HEURES DU MATIN
LE JOURNAL

DIX centimes le numéro (6615)

Mardi 10 Novembre 1918.

AUJOURD'HUI
premier jour
de la paix.

L'Allemagne a capitulé

Les hostilités ont été suspendues hier matin à onze heures

L'ALSACE-LORRAINE EST RESTITUÉE A LA FRANCE

C'est hier matin, à 11 heures, que l'armistice a été signé, dans la salle célèbre du maréchal Foch, à Compiègne. Le premier allemand représentant l'entente des armées, le général Foch, se leva et dit : « Je suis heureux de vous voir, et de vous dire que la guerre est terminée. »

Les clauses de l'armistice ont été lues par le général Foch, et ont été acceptées par le général Hindenburg, chef des armées allemandes. Les clauses de l'armistice ont été lues par le général Foch, et ont été acceptées par le général Hindenburg, chef des armées allemandes.

Les hostilités ont été suspendues à 11 heures du matin.

LA CONVENTION D'ARMISTICE

Dans la soirée du 11 novembre, le général Foch, commandant en chef des armées alliées, a signé avec le général Hindenburg, chef des armées allemandes, la convention d'armistice.

A. — SUR LE FRONT D'OCCIDENT

I. — Cessation des hostilités, sur tous et dans les airs, six heures après la signature de l'armistice.

II. — Evacuation immédiate des pays envahis : Belgique, France, Luxembourg, — ainsi que l'Alsace-Lorraine, — règle de l'armistice à l'exécution de laquelle dans un délai de quinze jours la date de la signature de l'armistice.

Les troupes allemandes qui n'auraient pas évacué les territoires envahis dans les délais fixés seront faites prisonnières de guerre.

L'occupation par l'ennemi des troupes alliées et des Etats-Unis, dans ces pays, la soumette de l'armistice.

Tous les mouvements d'évacuation ou d'occupation sont réglés par la note n° 1, qui sera annexée à la signature de l'armistice.

III. — Rapatriement, conformément à l'armistice, et devant être terminé dans un délai de quinze jours, de tous les habitants des pays envahis et dans le respect des sexes et des religions des combattants.

Abandon du matériel de guerre

IV. — Abandon par les armées allemandes du matériel de guerre saisi, en son état :

1.000 canons (dont 2.500 de campagne) ;

25.000 mitrailleuses ;

3.000 avions ;

1.700 avions de chasse et de bombardement, en premier lieu tous les D 7 et tous les avions de bombardement de nuit, à livrer sur place aux troupes alliées et aux Etats-Unis, dans les conditions de détail fixées par la note n° 1, annexée au moment de la signature de l'armistice.

Evacuation de la rive gauche du Rhin

V. — Evacuation des pays de la rive gauche du Rhin par les armées allemandes.

Les pays de la rive gauche du Rhin seront administrés par les autorités



Il y a 15 ans, le 11 novembre 1903, l'Alsace-Lorraine est rendue à la France. La région lorraine est la seule d'Alsace-Lorraine qui ne soit pas restée allemande. La région alsacienne est la seule d'Alsace-Lorraine qui ne soit pas restée allemande.

condamnés, des Alsaciens et des Lorrains. Les prisonniers alliés et les Etats-Unis pourront en disposer comme bon leur semblera.

Cette condition accorde les conventions antérieures au sujet de l'échange des prisonniers de guerre, y compris celle de juillet 1918, en cours de ratification.

Toutefois, le rapatriement des prisonniers de guerre allemands internés en Hollande et en Suède continuera comme précédemment. Le rapatriement des prisonniers allemands sera réglé à la convention des prisonniers de guerre.

XI. — Les malades et blessés infirmes laissés sur les territoires envahis par les armées allemandes seront soignés par le personnel allemand qui sera laissé sur place avec le matériel nécessaire.

B. AUX FRONTIÈRES ORIENTALES DE L'ALLEMAGNE

XII. — Toutes les troupes allemandes qui se trouvent actuellement dans les territoires qui faisaient partie, avant la guerre, de l'Autriche-Hongrie, de la Roumanie, de la Turquie, doivent quitter immédiatement dans les frontières de l'Allemagne telles qu'elles étaient au 1^{er} août 1914.

Toutes les troupes allemandes qui se trouvent actuellement dans les territoires qui faisaient partie, avant la guerre, de la Pologne, doivent également quitter dans les frontières de l'Allemagne, telles qu'elles étaient au 1^{er} août 1914, dès que les Alliés jugeront le moment venu, compte tenu de la situation intérieure de ces territoires.

XIII. — Mise en train immédiate de l'évacuation par les troupes allemandes et du départ de tous les internés prisonniers et agents civils et militaires allemands se trouvant sur les territoires de la Pologne (dans les limites du 1^{er} août 1914).

XIV. — Cessation immédiate, par les troupes allemandes, de toutes réquisitions, saisis ou tentatives d'occupation ou non de se procurer des munitions à destination de l'Allemagne, en Roumanie et en Russie (dans les limites du 1^{er} août 1914).

Les traités de Bucarest et de Brest-Litovsk annulés

XV. — Réannexion aux traités de Bucarest et de Brest-Litovsk et toutes conséquences.

XVI. — Les Alliés acceptent librement aux territoires envahis par les Allemands sur les frontières orientales, soit par l'Autriche, soit par la Pologne, afin de garantir l'indépendance des populations et dans le but de restaurer l'ordre.

C. — DANS L'AFRIQUE ORIENTALE

XVII. — Evacuation de toutes les forces allemandes opérant dans l'Afrique orientale, dans un délai réglé par les Alliés.

D. — CLAUSES GÉNÉRALES

XVIII. — Rapatriement sans délai, dans le délai maximum de six mois, dans des conditions de détail à fixer, de tous les internés civils, y compris les enfants, les prisonniers ou combattants, appartenant à des puissances alliées ou amies, autres que celles mentionnées à l'article III.

Régularisation des dommages

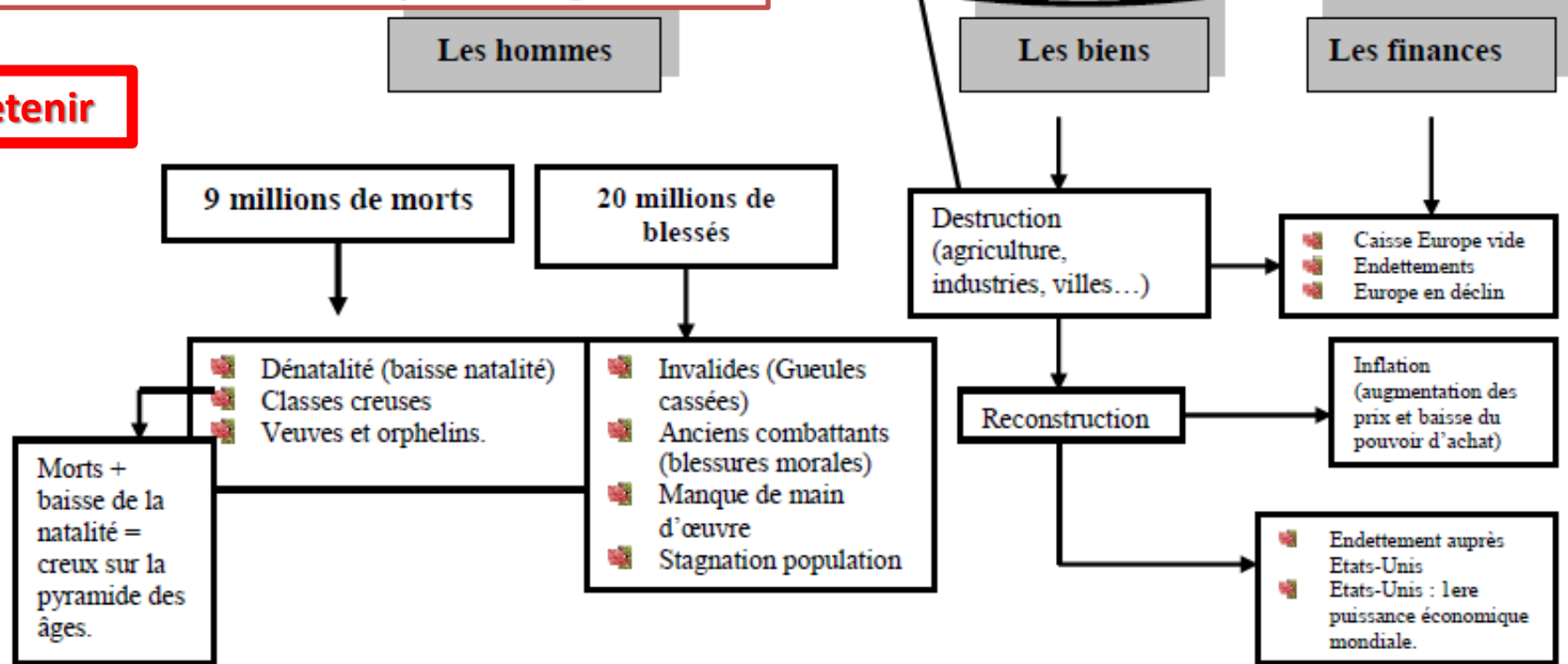
XIX. — Sous réserve de toute réclamation et réclamation ultérieure de la part des Alliés et des Etats-Unis, régularisation des dommages.

Pendant la durée de l'armistice, il ne sera versé aucun paiement par l'ennemi des valeurs publiques pouvant servir aux Alliés de gage pour le recouvrement des réparations.

Restitution immédiate de l'ennemi de la Banque nationale de Belgique et de sa filiale comme interdiction de tous documents, espèces, valeurs mobilières et fiduciaires, pour le matériel d'armement, touchant aux intérêts militaires dans

IV] La fin de la guerre et ses conséquences : « Triste paix, amère victoire », une Europe exsangue

A retenir



L'Europe ne peut sortir de ces cinq années de guerre intacte. Les conséquences sont bien évidemment humaines, économiques et politiques.

- Le bilan humain.

Avec 9 millions de morts, la première guerre mondiale donne à l'Europe un des plus tristes records de son histoire militaire (+ 1 million de morts suite à la grippe espagnole). L'Allemagne, La France et la Russie concentrent à eux trois 60% des pertes. En France ou en Allemagne ce sont entre 20 et 25% des hommes entre 20 et 30 ans qui disparaissent au combat. Les conséquences sont multiples et en premier lieu, ces morts entraînent un vieillissement de la population et privent ces pays de naissances qu'auraient pu engendrer ces hommes s'ils n'étaient pas morts. Le contexte de guerre entraînant encore plus vers le bas l'effondrement de la natalité. Entre 1914 et 1918, le déficit de naissances dépasse le million de naissances. Le déséquilibre entre le nombre de femmes et celui des hommes s'en trouve accentué (115 femmes pour 100 hommes).

A] Un effroyable bilan

Les victimes de la 1^{re} Guerre mondiale

En millions

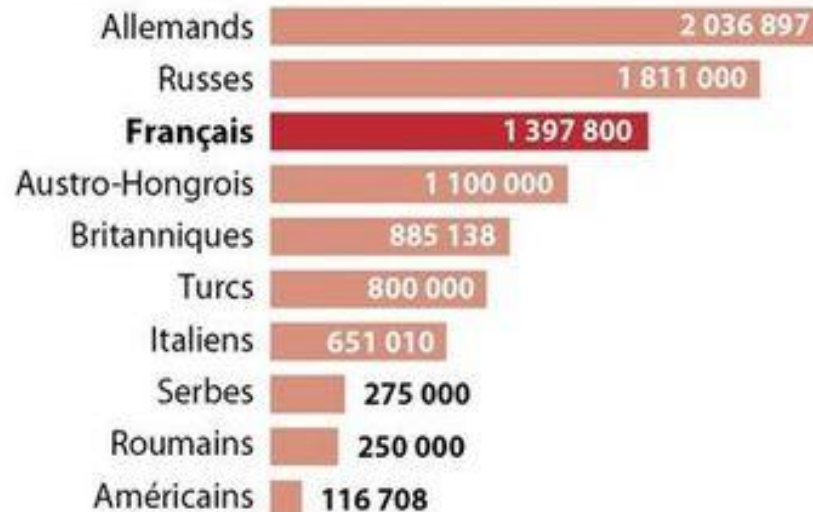
Soldats
tués
9,7

Soldats
blessés
21,2
dont 4,3
en France

Civils
tués
8,9

6 221
tués/jour

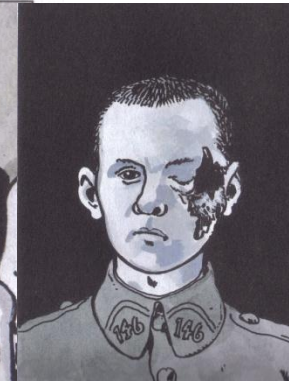
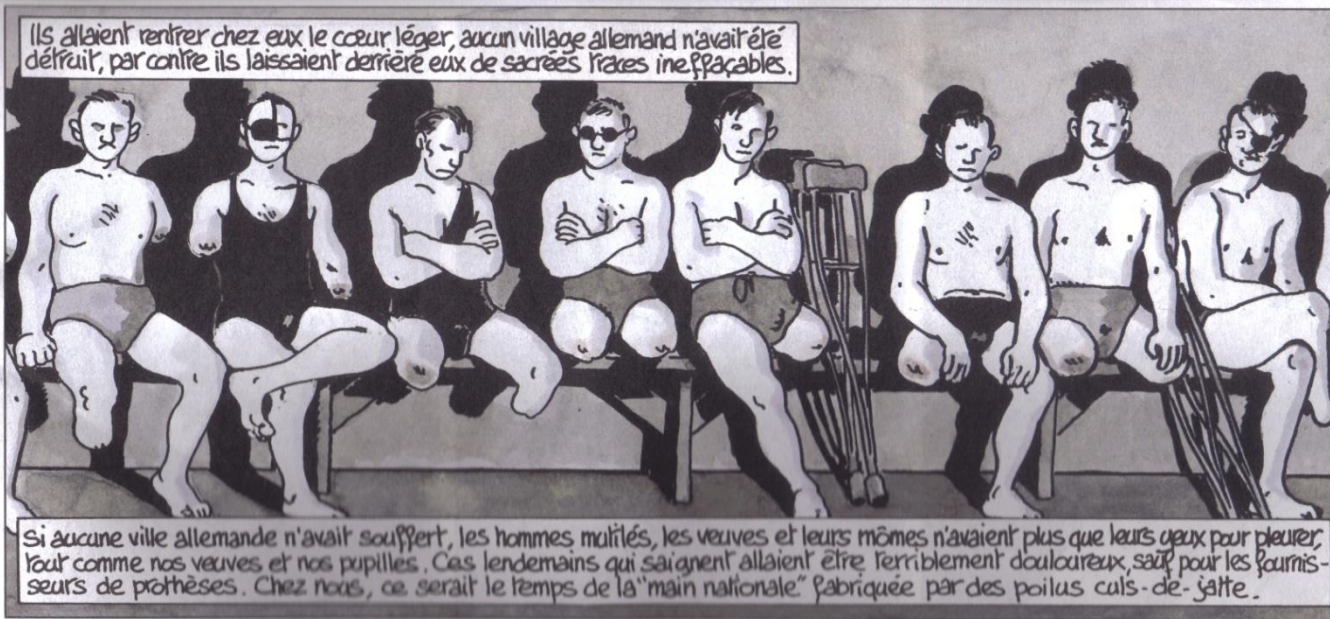
Soldats tués par nationalité



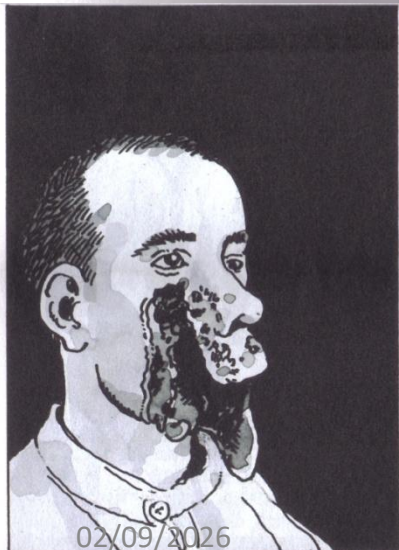
Source : Centre Robert Schuman



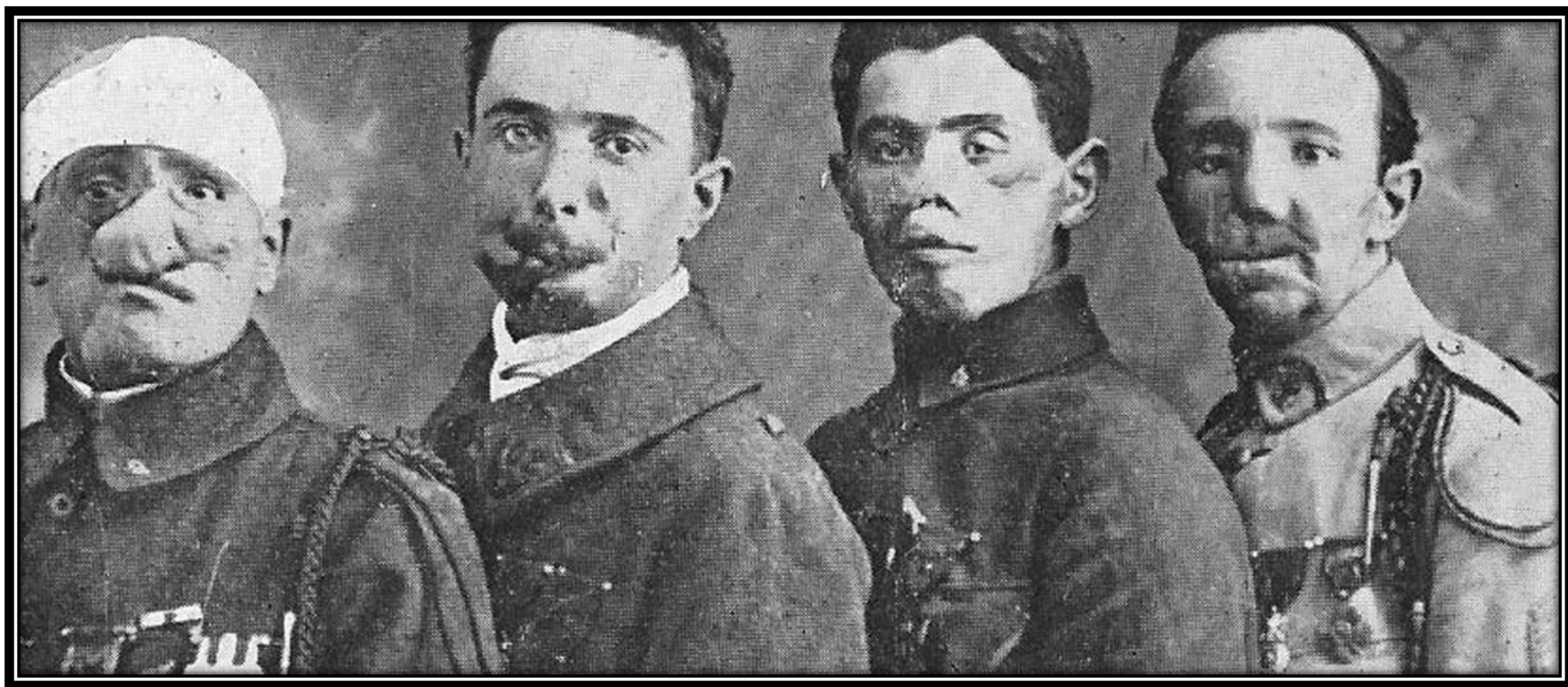
Les « gueules cassées »



Les « gueules cassées » sont des soldats amputés au visage à la suite d'une blessure grave. C'est pour tenter de soulager leur enfer que la chirurgie esthétique née.

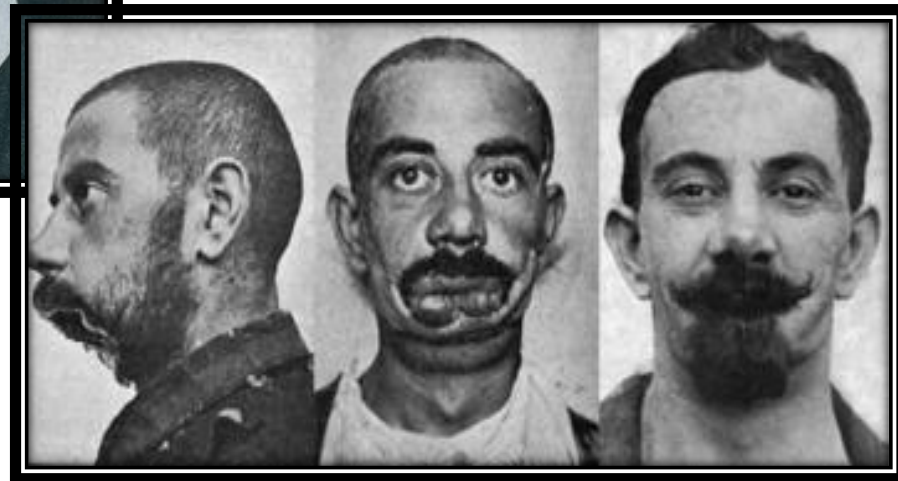


Extraits des journaux BD de Tardy allant de 191 à 1919

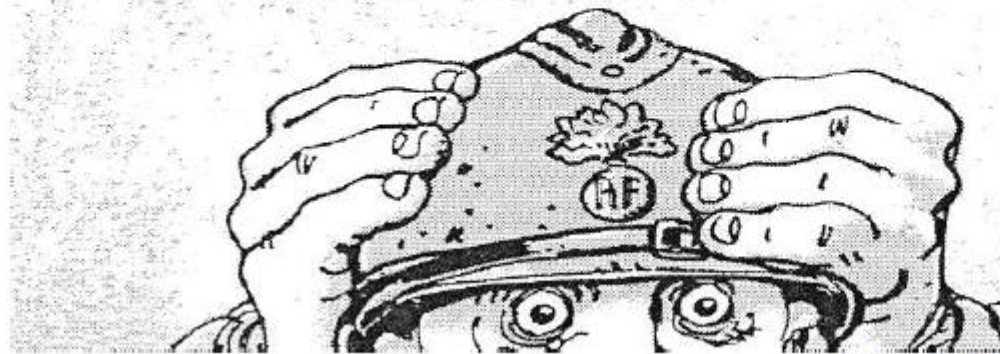




Le début de la chirurgie réparatrice (esthétique)



- « Des morts...des morts...des anciens et des encore chauds. La voilà la curiosité ! La première guerre mondiale dans toute sa « splendeur » ! 35 pays participant de près ou de loin ! Tu veux des chiffres, une comptabilité « historique » pour l'avenir ? 10 000 000 de morts ! Combien d'années d'espérance de vie ensevelies à jamais dans la boue ? Combien d'orphelins, de mutilés, de veuves ? Rien qu'en France 930 ha de cimetières militaires, de la bonne terre pour la betterave, mais seulement des croix qui poussent en surface ! Si tous les morts français défilaient en rang par quatre pour le 14 juillet. Il ne faudrait pas moins de 6 jours et 5 nuits avant que le dernier ne nous montre sa face livide... ».



11 départements, 2907 communes,
485 600 ha de forêts, 1923 000 ha
de terres cultivables dévastées !
794 040 maisons et immeubles, 9332
usines, 58 967 km de routes et 8333
ouvrages d'art détruits, soit 71 000 000
de m³ de déblais !

TARDI, *C'était la guerre des tranchées*, Casterman, 1993



*Caricature extraite
du journal
allemand
Kladderamatsch,
1923*

Marianne tient dans
ses mains la Ruhr,
la Rhénanie et la
Sarre, 3 régions
allemandes proches
de la frontière
française, dont la
production doit,
selon les termes du
traité de Versailles,
revenir à la France.

A] Une Europe affaiblie

Montée de nouvelles puissances	Société bouleversée	Idées nouvelles
- Etats-Unis - Japon	- Nouvelle place de la femme (+ revendication droit de vote + volonté d'émancipation). - Anciens combattants : conscients de devoir jouer un rôle en politique - Profiteurs de guerre. - Années folles - Exode rural - Affaiblissement démographique de la France	- Communisme - Fascisme - Déclin de l'Europe - Colonies pensent à l'indépendance.

**B] L'Europe change
A RETENIR**

B] Une Europe redessinée et fragilisée

Allemagne	Les empires austro-hongrois, russe Et ottoman	SDN (Société Des Nations)
- Traité de Versailles : « Diktat » humiliant, sentiment de revanche. - Seule responsable de la guerre - Rembourser tous les frais de guerre. - Pays divisé par le couloir de Dantzig (« Couloir de la honte »). - Perte Schleswig au profit du Danemark. - Armée réduite sans chars, ni aviation. - Démilitarisation de la Rhénanie. - Révolution communiste écrasée par la République de Weimar. - Minorités allemandes en Autriche et Tchécoslovaquie : Revendications pour être rattachées à l'Allemagne.	<u>Fin de l'empire austro-hongrois qui donne naissance à :</u> - Autriche - Hongrie - Yougoslavie - Tchécoslovaquie Il permet à la Roumanie et à l'Italie de s'agrandir. <u>Fin de l'Empire russe qui devient URSS et donne naissance :</u> - Pologne - Finlande - Estonie - Lettonie - Lithuanie <u>Fin de l'empire ottoman qui devient la Turquie et donne naissance à :</u> - Bulgarie. Et permet à la Grèce de s'agrandir. ÉTATS MULTINATIONAUX :	- Idées généreuses afin de maintenir la paix dans le monde et garantir les frontières des états. - Peu ou pas de moyen de pression - Les Etats-Unis et l'URSS n'en font pas partis.

L'Europe après 1920

En 1914
trois empires en Europe centrale

- Allemagne
- Autriche-Hongrie
- Russie

Après les traités

- Frontières de 1923
- Nouveaux États



Traité de Versailles, 28 juin 1919

L'Allemagne est amputée de tous les côtés :

- à l'ouest : elle rend l'Alsace-Lorraine à la France;
- au nord : une partie du Schleswig revient au Danemark;
- à l'est : elle perd des territoires au profit de la nouvelle Pologne (partagée à la fin du XVIII^e siècle entre la Russie, la Prusse et l'Autriche). + perte de ses rares colonies au profit de la Grande Bretagne

Elle doit accepter que son territoire soit coupé en deux pour permettre à la Pologne l'accès à la mer (corridor de Dantzig).

- doit payer tous les frais de guerre + réparations des dégâts
- armée réduite (pas de marine, pas d'aviation, ni chars)

Traité de Saint-Germain, 10 septembre 1919 et du Trianon, 4 juin 1920

Ils consacrent l'éclatement de l'Empire austro-hongrois et donnent naissance à cinq nouveaux États : Autriche, Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie (qui intègre la Serbie).

Deux États sont agrandis : Italie et Roumanie.

Traité de Neuilly, 27 novembre 1919

Il réduit le territoire bulgare au profit de ses voisins victorieux (Roumanie, Grèce).

Traité de Sèvres, 10 août 1920

remplacé par le traité de Lausanne, 24 juillet 1923

Il démantèle l'Empire ottoman.

Le traité de Versailles

La conférence de la Paix

Ouverte à Versailles en janvier 1919, la conférence réunit les représentants de 27 pays. L'Allemagne, qui a perdu, et la Russie bolchevique, qui a abandonné les Alliés avant la fin de la guerre, ne sont pas invitées. Le traité de paix, signé le 28 juin, sanctionne et humilie l'Allemagne.



L'Europe bouleversée

Les grands empires sont divisés en plusieurs pays. De nouvelles **nations** apparaissent, comme la Yougoslavie, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie et la Finlande.



Les pertes de territoires

L'Allemagne est obligée de rendre l'Alsace et la Lorraine, d'évacuer la Belgique et le nord de la France, et de renoncer à ses colonies. Elle perd aussi beaucoup de territoires à l'est. La rive gauche du Rhin doit être occupée par les Alliés pendant 15 ans et la rive droite **démilitarisée** sur une bande de 50 km de large.



Les autres exigences

L'armée allemande est sous contrôle. La fabrication des tanks, des sous-marins, des bateaux et des avions de guerre lui est interdite. Jugée responsable, l'Allemagne doit payer pour réparer les dommages causés par la guerre.



À RETENIR

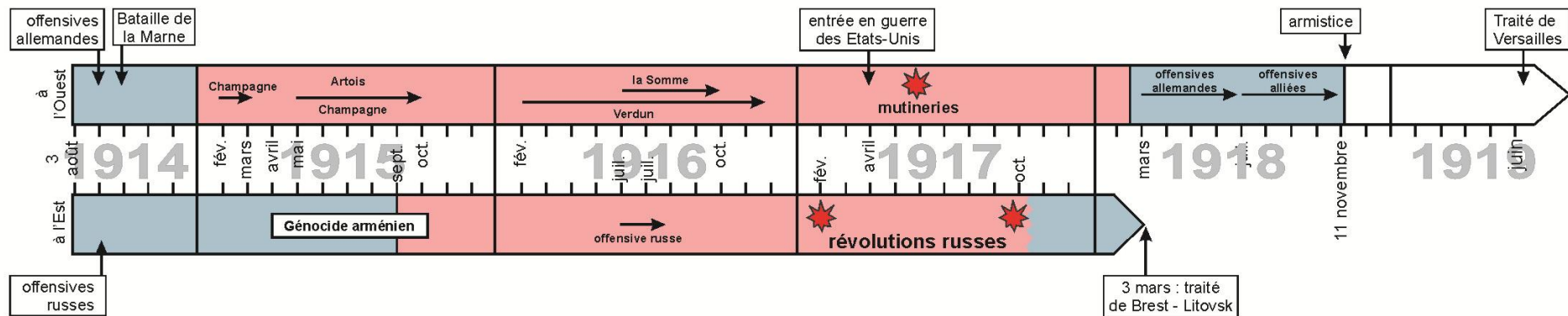
Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé, mettant fin aux combats qui, en quatre ans, ont provoqué 10 millions de morts soit environ 6000 décès par jour et 21 millions de blessés. C'est à Versailles, le 28 juin 1919 que le traité de paix est ratifié. Le choix de la date n'est pas dû au hasard : cinq ans plus tôt, l'attentat à Sarajevo contre l'archiduc austro-hongrois François-Ferdinand a entraîné les déclarations de guerre et les entrées en guerre des puissances européennes.

Même le lieu choisi, le château de Versailles doit effacer l'affront de 1871.

Pour infos : traité de Versailles à guerre gagnée, la paix perdue :

["Le traité de Versailles, la guerre gagnée, la paix perdue" \(360°\) - Bing video](#)

Les phases de la Première Guerre mondiale



- guerre de mouvement
- guerre de position
- tentative de percée
- Crise

